LA FAMILLE EST LA CELLULE DE BASE, LE FONDEMENT MEME DE LA LA SOCIETE.

J. le Cour Grandmaison

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

LA VRAIE RICHESSE DES PEUPLES, CE N'ES[T PAS] LE BLE, NI LE PETR[OLE], NI L'OR: CE SON[T LE]S HOMMES.

J. le Cour G[rand]maison

27ième année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 9 juin, 1937 | NO. 12

SON EXC. MGR GUY, NOMME EVEQUE DE GRAVELBOURG

Il succède à Son Exc. Mgr Melanson, récemment nommé archevêque de Moncton

Vicaire apostolique de Grouard depuis 1929

BIOGRAPHIE

CASTEL GANDOLFO, Italie. — Sa Sainteté Pie XI nommait, lundi dernier, Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, évêque de Gravelbourg, comme successeur de Son Excellence Mgr Arthur Melanson.

✤ ✤ ✤

Monseigneur Guy est né à Montréal, le 28 juillet 1883. Il fit ses études à l'Université d'Ottawa, dirigée par les Oblats, entra au Noviciat en 1900 et fut ordonné prêtre en 1906. D'abord professeur au Juniorat d'Ottawa, il fut, en 1915, nommé Vicaire général du Vicariat apostolique du Keewatin, puis, en 1920, professeur à l'Université d'Ottawa. En 1927, il fut nommé Recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg. Le 27 novembre 1929, par Décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, il fut élevé à l'épiscopat, comme Vicaire apostolique du Vicariat de Grouard. Monseigneur Guy a été pendant des années le représentant des missionnaires de l'Ouest, ses frères en religion, auprès des autorités fédérales.

Son Excellence Mgr Guy connaît l'Ouest pour l'avoir visité jusqu'au Cercle polaire. Durant les huit années qu'il a vécues à Grouard, il recueillit de vastes connaissances de la vie de missionnaire; il est non moins au courant [illegible] des territoires les plus organisés, des petites et des grandes villes. Simple de manières, d'un commerce très agréable, d'une santé robuste, d'une puissance peu ordinaire de travail, le nouveau titulaire de Gravelbourg mettra tout son coeur et ses qualités aux services de ses nouvelles ouailles, desquelles il est déjà bien connu et parmi lesquelles il compte de nombreux amis.

✤ ✤ ✤

"LE PATRIOTE" présente à Son Excellence, avec ses humbles hommages et ses sincères félicitations, ses meilleurs voeux pour le succès de son nouvel apostolat. — *ad permultos et faustissimos annos!*

Détroit est devenu un diocèse métropolitain

Mgr Mooney est archevêque de ce diocèse

DETROIT.— Détroit est devenu diocèse métropolitain par la nomination de Mgr Edward-Francis Mooney, évêque de Rochester, N.-Y., à la dignité d'archevêque de Détroit.

Le nouveau diocèse métropolitain comprend les diocèse de Marquette et de Grand Rapids et le nouveau diocèse de Lansing.

Mgr Mooney, qui fut délégué apostolique dans l'Inde et au Japon, avant d'être évêque de Rochester, succède à feu Mgr M.-J. Gallagher, décédé le 20 janvier. Il est âgé de 55 ans.

Autres nominations

CASTEL GANDOLFO.— Mgr Mooney a été nommé archevêque de Détroit, Mgr Joseph Albers, auxiliaire de Cincinnati, devient évêque de Lansing, l'abbé Forey de Rochester, N.-Y., a été nommé évêque de Syracuse, N.-Y.

Le nombre des archevêques aux Etats-Unis a été porté par le Pape à dix-sept et celui des évêques à quatre-vingt-treize.

Victoire du parti libéral en Colombie

M. HEPBURN ROMPT AVEC LE FEDERAL

Il désavoue M. King publiquement — Il se dit reformiste, mais non pas à la manière du premier ministre du Canada

Il divorce de l'Association libérale ontarienne pour le fédéral

TORONTO.— Mitchell Hepburn,



M. MITCHELL HEPBURN

l'hôte d'honneur à un meeting de l'Association des officiers canadiens de l'Assurance-vie, a déclaré qu'il était un réformiste, mais qu'il n'était plus un libéral Mackenzie King. Vous pouvez le dire publiquement à tout le monde. Et j'espère qu'il (King) m'entend. "Faisant allusion aux difficultés provoquées par les agents du C.I.O. dans l'industrie, il déclara qu'il ne tolérerait pas d'infractions aux lois, aussi longtemps qu'il serait premier ministre. "Je puis parler pour le Canada, parce que nous avons un gouvernement vacillant à Ottawa", ajouta-t-il. Il brise avec le parti fédéral en faveur duquel, il y a deux ans, il fit une tournée d'un océan à l'autre. Il salua en Maurice Duplessis, le premier ministre de la province de Québec, "un grand caractère national". Il ajouta: "J'attends le jour où il prendra une part plus importante dans les affaires de ce dominion". Le Québec et l'Ontario fournissent la plus grande par-

(Suite à la page 2)

3 évêques allemands en mission

Ils vont consulter Sa Sainteté sur la situation qui existe actuellement entre le gouvernement nazi et l'Eglise

CONDAMNATIONS

BERLIN.— Trois des plus éminents dignitaires de l'Eglise catholique romaine en Allemagne ont été choisis par les évêques allemands pour se rendre à Rome consulter Sa Sainteté le Pape Pie XI sur la situation qui existe actuellement entre l'Eglise et le gouvernement nazi.

Les trois délégués officiels des évêques allemands sont le cardinal Schulte, archevêque de Cologne; Mgr Konrad Von Preysing, évêque de Berlin; et Mgr Clemens Von Galen, évêque de Munster. L'assemblée des évêques au cours de laquelle ces délégués ont été choisis a eu lieu à Fulda, près de Francfort.

Plusieurs prêtres ont été condamnés devant des tribunaux nazis, sous diverses accusations.

BROCKINGTON ET LE BILINGUISME

Le président du Conseil de Radio-Canada signale l'esprit de tolérance des Canadiens français

UN EXEMPLE

OTTAWA.— M. L.-W. Brockington, président du Conseil de Régie de Radio-Canada, a donné une interviou aux journalistes, à son retour de Régina, où il a assisté à une réunion des gouverneurs de Radio-Canada.

Dans son entrevue, M. Brockington a parlé du bilinguisme qui doit exister au Canada. Voici ce qu'il a déclaré:

"Il ne faut pas oublier que le Canada est un pays bilingue. La rencontre de la pensée latine et de la pensée anglo-saxone devrait constituer une source intellectuelle d'une grande force pour le tie des revenus du fédéral, à ce titre, dit-il, ces deux provinces de-

(Suite à la page 2)

Un hebdomadaire de liaison française

Une nouvelle entreprise du "Devoir" — Un hebdomadaire qui pourra servir de lien entre nous tous — D'un océan à l'autre, du Golfe du Mexique à l'extrême Nord

MONTREAL.— "Le Devoir", inaugure un nouvel hebdomadaire, qui aura pour but de favoriser l'union des groupes français de l'Amérique. Voici ce qu'écrit à propos de ce journal, M. Omer Héroux, rédacteur du "Devoir":

"Le DEVOIR entreprend aujourd'hui la réalisation d'un rêve déjà ancien. Il commence la publication d'un hebdomadaire qui pourra servir de lien à tous les groupes français d'Amérique, qui leur permettra de se tenir mutuellement au courant de leur vie et de leurs efforts.

"Qu'il y ait besoin d'une pareille feuille, personne ne saurait le contester.

"Que savent en effet de la vie, des travaux, des forces et des faiblesses des Franco-Albertains, par exemple, la plupart des gens de la province de Québec?

"A plus forte raison, que peuvent savoir des Franco-Albertains les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, ceux du Pacifique ou du centre américain, les Acadiens du Nord et ceux du Sud?

"Il faut pourtant que nous nous connaissions davantage, que nous ne soyons pas les uns pour les autres des demi-étrangers, qu'un courant d'idées communes circule à travers tous les groupes, avive chez tous le sentiment de la fierté et la volonté de survie.

✤ ✤ ✤

"Ceux qui n'ignorent point l'histoire du DEVOIR savent que ce souci de resserrer les liens de la fraternité française ne l'a jamais quitté. Non seulement il a pris sa part de toutes les luttes pour la défense et la conservation des traditions françaises, mais il n'a rien épargné de ce qui dépendait de lui pour multiplier entre les divers groupes français les occasions de contact, pour les faire se mieux connaître.

(Suite à la page 2)

La sécheresse dans le sud



SON EXCELLENCE MGR GUY, NOUVEAU TITULAIRE DE GRAVELBOURG

Mort de Mgr J.P. O'Brien

PROVIDENCE, Rhode-Island. — Mgr James-P. O'Brien, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, et éditeur, depuis 17 ans, de l'hebdomadaire catholique "Catholic Visitor", est décédé ces jours derniers à l'âge de 59 ans.

EN ESPAGNE

Bombardements

HENDAYE, Frontière franco-espagnole.— Un groupe de 36 avions nationalistes a bombardé Lezama, faubourg situé à deux milles de Bilbao.

✤ ✤ ✤

PERPIGNAN, France.— Les gardes frontières ont saisi deux consignations d'explosifs à Cerbère, France. Les explosifs étaient dans des tubes de métal, étiquettés "huile" et adressés à l'Espagne.

A l'Office du Crédit Agricole



Monsieur RODOLPHE LAPLANTE, publiciste-économiste de la Banque Provinciale du Canada, a récemment quitté ce poste à la suite de sa nomination de secrétaire de l'Office du Crédit Agricole du Québec. M. Laplante est bien connu dans l'Ouest. Il fut le directeur-fondateur de la "Survivance" d'Edmonton en même temps que le secrétaire général de l'Association Canadienne Française de l'Alberta.

Seule une abondante pluie pourra conjurer un désastre, déclare M. Taggart, ministre de l'agriculture

REGINA.— S'il ne pleut pas abondamment durant le cours de cette semaine ou d'une dizaine de jours, le sud de la Saskatchewan se verra en face d'une crise, déclare M. J.-G. Taggart, ministre de l'agriculture.

M. Clarence Stork, C.C.F. de Shaunavon affirme que les conditions de la récolte n'ont jamais été aussi mauvaises depuis 30 ans.

S'il ne pleut pas, ces jours-ci, il n'y aura aucune récolte.

UN FRONT COMMUN DU PROLETARIAT INTERNATIONAL EN ESPAGNE

Une moboilisation de toutes les masses ouvrières forcerait les "gouvernements de la Grande-Bretagne et de la France à prendre des mesures énergiques contre l'intervention du fascisme allemand et italien" dit Dimitrov, secrétaire général du Komintern

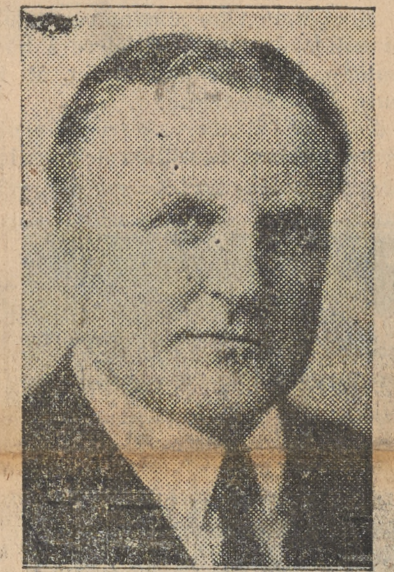
"Pour donner une aide matérielle et morale aux ouvriers espagnols" et la "défense du peuple espagnol contre les barbares fascistes"

MOSCOU.— Le secrétaire général du Komintern, qui se nomme George Dimitrov, déclare que l'Internationale communiste accommode son différend avec l'Internationale socialiste et propose à celle-ci la formation d'un front commun "d'action contre l'intervention de l'Allemagne et de l'Italie en Espagne." Il déclare qu'une mobilisation de toutes les masses ouvrières forcerait les "gouvernement de la Grande-Bretagne et de la France à prendre des mesures énergiques contre l'intervention du fascisme allemand et italien". "L'Allemagne et l'Italie", ajoute-t-il, "seraient forcées de rappeler d'Espagne troupes et navires et cela donnerait la victoire au peuple espagnol."

Dimitrov affirme que le projet de front commun résulte du bombardement d'Almeria par des navires allemands. Il dit que, comme réponse au bombardement d'Almeria, il faut établir un front commun des ouvriers, pour donner aux ouvriers espagnols une aide matérielle et morale. Il explique que les partis communiste, socialiste et ouvrier d'Espagne demandent un front commun. Il a télégraphié aux secrétaires de ces partis: "Nous faisons tout ce que nous pouvons pour amener le prolétariat international à l'uniformité nécessaire à la défense du peuple espagnol contre les barbares fascistes et à la sauvegarde de la paix internationale.

D'autre part, Dimitrov a télégraphié au président de l'Internationale socialiste, Debruker.

VAINQUEUR



L'honorable THOMAS DUFFERIN PATTULO, chef du parti libéral qui gouverne la Colombie canadienne depuis plusieurs années, a vaincu les deux partis qui lui faisaient la lutte aux élections de la semaine dernière.

SITUATION DOUTEUSE

La session albertaine s'est ouverte dans des conditions plus ou moins rassurantes

EDMONTON.— La session albertaine, ajournée le 14 avril, reprend son travail dans des conditions plus ou moins rassurantes pour le gouvernement Aberhart, vu l'obstination des membres dissidents dans les rangs du crédit social. La session a été ajournée lorsque les dissidents menaçaient de renevrser le gouvernement. Une Commossion de cinq membres a été nommé pour dresser un système financier crédit-socialiste applicable à toute la province. Le major Douglas a dépêché un aviseur dans la personne de G.-F. Powell, pour aider le travail de la Commission. Aberhart, durant l'intérim, a fait savoir qu'il tenterait les chances d'une nouvelle élection s'il était défait en Chambre.

NOUVEAU LEADER

CALGARY.— L'Association libérale a tenu sa convention annuelle ici au cours de laquelle on a rajeuni la politique du parti. M. E.-L. Gray, de Brooks, a été choisi comme leader des forces libérales.

DEPART PROCHAIN DU "NASCOPIE"

Ce bateau partira pour la région arctique le 10 juillet

MONTREAL.— Le vaisseau de l'Arctique "Nascopie" partira de Montréal le 10 juillet pour faire son voyage annuel de 10,000 milles dans les ports isolés des mers du nord.

SUR UNE ASSEMBLEE LEGISLATIVE DE 48 DEPUTES, M. PATTULLO EST ASSURE DE L'APPUI D'AU MOINS 30 LIBERAUX

Les conservateurs qui n'avaient pas un seul représentant à la dernière Législature en auront maintenant huit

Sept candidats C.C.F. élus — Défaite pour le Crédit social et le parti de la Restauration

VANCOUVER.— Le premier ministre Thomas-Dufferin Pattullo a remporté une victoire décisive à l'élection générale, en Colombie canadienne: il est assuré de l'appui de 30 collègues libéraux au moins à l'Assemblée législative qui compte 48 députés. Le parti libéral a fait la lutte en s'appuyant sur l'oeuvre qu'il a accomplie au cours des quatre dernières années et sur la lutte qu'il a entreprise pour améliorer la situation de la Colombie canadienne au sein de la Confédération.

✤ ✤ ✤

Les conservateurs qui avaient été anéantis à l'élection de 1933 et qui ne comptaient pas un seul représentant à la dernière Assemblée législative, ont regagné beaucoup de terrain en faisant élire huit de leurs candidat. Leur chef, M. le Dr Frank Patterson, qui est originaire du Nouveau-Brunswick, est du nombre des vainqueurs.

✤ ✤ ✤

Parmi les autres candidats élus, on compte sept partisans de la "Cooperative Commonwealth Federation", entre autres le chef du groupe M. le Dr Lyle Telford, un indépendant, M. R.-W. Bruhn, et un travailliste, M. Thomas Uphill, qui représente la circonscription minière de Fernie depuis des années.

* * *

Le parti de la Restauration qui s'est constitué à la suite d'une scission au sein de la C.C.F. colombienne ne sera pas représenté à la prochaine Assemblée législative. Le chef du groupe, le Rév. Robert Connell, a été défait de même que 11 de ses partisans.

✤ ✤ ✤

Les partisans du Crédit social n'ont pas été plus heureux et seize de leurs candidats ont mordu la poussière. Le chef du groupe, M. Alfred-Douglas Creer, qui a fait une "campagne d'éducation" n'a pas eu la moindre chance de se faire élire dans Mackenzie où il a posé sa candidature.

✤ ✤ ✤

Les électeurs avaient à se prononcer en même temps que sur le choix des candidats sur un projet d'assurance-maladie obligatoire mis de l'avant par M. Weir, ministre de l'hgiène. Le projet a été approuvé par la majorité des électeurs.

✤ ✤ ✤

Les six collègues ministres de M. Pattullo ont tous été réélus: ce sont MM. G.-S. Pearson, ministre des mines et du travail; F.-M. MacPherson, ministre des travaux publics; Wellesley Grey, ministre des terres et des affaires municipales; K.-C. MacDonald, ministre de l'agriculture; George Weir, ministre de l'instruction publique et John Hart, trésorier provincial. Le président de la Chambre, M. Henry Perry, n'a échappé que de justesse à la défaite dans sa corconscription de Fort-George.

✤ ✤ ✤

Voici les résultats de l'élection:

Libéraux	31
Conservateurs	8
C. C. F.	7
Indépendant	1
Travailliste	1
Total	48

(Suite à la page 2)

A PROPOS DU CONGRES

La visite du Dr Petitclerc

A Prud'homme

Le 31 mai, nous avions l'honneur de recevoir la visite du docteur PETITCLERC, professeur à l'Université Laval de Québec.

La conférence se donna à la salle paroissiale. L'entrée débuta par un duo de piano exécuté par Mlles Yvette Lepage et Berthe Baril, puis deux choeurs par la chorale de Prud'homme.

M. Emile Préfontaine, président du cercle local de l'A.C.F.C., nous adressa quelques mots à l'éloge du distingué visiteur et M. le curé présenta le docteur Petitclerc à la nombreuse assemblée venue de tous côtés, même de Vonda. Au nombre des gens de Vonda se trouvaient Mme Caille, présidente du cercle paroissial de l'A.C.F.C., M. Vaesen, secrétaire et M. de Margerie.

Le Docteur nous adressa la parole et captiva notre attention car ces messages de la vieille province réveillent en nous des sentiments bien profonds. Que ces heureux privilégiés qui sont demeurés fidèles aux traditions ancestrales et qui ont planté leur tente à l'ombre du vieux clocher paroissial n'oublient pas que nous, les éloignés, avons gardé la devise: "Je me souviens". Nous mêlerons nos pensées aux ondes laurentiennes et les jours de Congrès, elles se berceront en face de Québec en exhalant le parfum de notre souvenir et de notre fidèle attachement pour "Sa Majesté" la belle langue française.

Nous remercions le docteur Petitclerc pour son intéressante conférence car il a su réchauffer nos coeurs quelquefois endormis au milieu de ces peuples étrangers à nos moeurs, à notre langue.

Nous aurons le plaisir d'avoir un délégué des nôtres au Congrès dans la personne de M. le curé. Il sera notre porte-parole au Congrès de Québec.

A la suite de la conférence, trois jeunes demoiselles ont chanté la chanson patriotique: "Le baiser de la Langue Française": Mlles Annette Lepage, soprano, Berthe Baril, alto, Marie-Anne Blain, contralto, accompagnées au piano par Mlle Yvette Lepage.

M. Raymond Vaesen, remercia en termes très délicats le conférencier, soulignant la nécessité où nous sommes de nous serrer les coudes et de ne pas oublier notre histoire dans notre vie quotidienne.

La chorale exécuta deux autres chants. Comme à l'ouverture, elle était accompagnée de Mme Aimé Masson. C'était un plaisir d'entendre ce groupe de quelque cinquante voix de femmes, de jeunes filles, d'hommes et d'enfants dans leur bonne exécution à quatre voix mixtes.

Le docteur et les membres du Comité Paroissial de l'A.C.F.C., de Prud'homme et de Vonda se réunirent au presbytère, à l'issue de la soirée, pour un petit goûter.

M. Petitclerc avait été l'invité de M. et Mme Emile Préfontaine pour le diner et de M. et Mme Aimé Masson pour le souper.

Le docteur Petitclerc eut le plaisir de rencontrer un ancien confrère, le docteur Bourgeault: ils ont fait un séjour ensemble en France lors de la Grande Guerre.

M. et Mme Aimé Masson reconduisirent le docteur Petiticlerc à Saskatoon, le lendemain matin. M. le curé l'accompagniat.

Docteur Petitclerc, votre souvenir restera vivant au milieu de tous les Canadiens Français de Prud'homme!

A Albertville

Le 27 mai, la population française d'Albertville avait le bonheur de recevoir, sous les auspices de l'A.C.F.C., M. le docteu Petitclerc venant de l'Université Laval de Québec dans le but de donner des conférences à la population française de la Saskatchewan et de l'Alberta, en vue du prochain Congrès de la langue française à Québec.

Vers huit heures, notre distingué conférencier parut sur le théâtre, accompagné du Rév. Père Léandre Pilon, o.m.i. curé d'Albertville, de M. Aimé Pellerin, président de l'A.C.F.C. et de M. Armand Hocheit, secrétaire. Malgré la pluie et le mauvais état des chemins, l'assistance fut nombreuse, anxieuse d'entendre parler sur notre belle langue française.

Aussitôt, les élèves de l'école du village, dirigés par nos dévouées Religieuses, entonnèrent avec entrain notre chant patriotique "Comme le dit un vieil adage rien n'est si beau que son pays".

Après ce chant joyeux, M. le Président présenta en termes approprié l'éminent visiteur; il lui souhaita la bienvenue au nom de nos fiers Canadiens français.

Dans sa patriotique conférence, M. le Dr Petitclerc nous a clairement démontré que le prochain congrès de la langue française, cette année à Québec, visera surtout à promouvoir le véritable esprit français, alors que le congrès de 1912 avait surtout pour but l'épuration de notre parler français... "Maintenant, dit-il, que nous sommes sept millions de Canadiens français, nous devons de plus en plus nous sentir les coudes et faire rayonner partout le franc verbe de nos vaillants aïeux. Nous ne devons pas être des lâcheurs, mais de tenaces défenseurs de nos belles traditions française par l'action, l'union, la parole, la presse et la radio...."

Le Rév. Père Curé remercia comme il sait bien le faire l'excellent orateur, et l'assura d'avance de la mise en pratique de ses sages conseils.

La conférence fut close par le chant de "O Canada".

Programme des fêtes du Congrès

(Sujet à modifications)

DIMANCHE 27 JUIN

Après-midi: 2h.— Inscription des congressistes à l'Université Laval.
Soir: 8 h. 15— Séance d'ouverture du Congrès.

* * *

LUNDI 28 JUIN

(Journée des enfants.)

Matin: 9 h.— Messe pour les enfants
9 h.— Séances des sections.
Midi: 1 h.— Déjeuner.
Après-midi: 2 h.— Démonstration des enfants, au Parc Victoria.
2 h. 30— Séances des sections.
Soir: 8 h. 15— Séance publique au Colisée.

* * *

MARDI 29 JUIN

(Journée des dames.)

Matin: 9h.— Messe pour les dames.
9 h.— Séances des sections.
Midi: 1 h.— Déjeuner.
Après-midi: 2 h. 30 Séance de la section des dames, au Palais Montcalm.
3 h.— Séance publique à l'Université Laval.
5 h.— Visite au Jardin Zoologique.
Soir: 8 h. 15— Séance publique au Colisée.

* * *

MERCREDI 30 JUIN

(Journée des jeunes.)

9 h. Séances des sections.
Matin: 8 h.— Messe pour les jeunes.
9 h. 30— Inscription des jeunes, au Bureau central.
10 h.— Séance de la section des jeunes, au Palais Montcalm.
Midi: 1 h.— Déjeuner France-Amérique, Château Frontenac.
1 h. Déjeuner des jeunes, Hôtel Saint-Louis.
Après-midi: 3 h.— Séance de la section des jeunes, au Palais Montcalm.
3 h.— Séance publique à l'Université Laval.
Soir: 8 h. Démonstration des jeunes, au Colisée.
8 h. Banquet, au Château Frontenac.

* * *

JEUDI 1er JUILLET

Matin: 10 h. 30— Messe du Congrès, à Saint-Anne de Beaupré.
Après-midi: Concert par la fanfare du Royal 22ème Régiment, sur la Terrasse.
Soir: 8 h. 15— Séance de clôture, au Colisée.

Nouvelles

Promotion à l'un des nôtres

OTTAWA.— M. J.-C.-F. Bordeleau vient d'être nommé inspecteur en chef du service extérieur des Douanes canadiennes. Il était auparavant inspecteur du district de Montréal, avec résidence à Sherbrooke. Dans le fonctionnarisme depuis trente ans, ce sera la première fois qu'il occupe un poste dans la capitale.

Montréal deviendrait propriétaire de la bibliothèque Saint-Sulpice

Le gouvernement provincial la céderait en règlement des arrérages de taxes municipales .. iGo. .12-1

QUEBEC.— Il se peut que la ville de Montréal devienne propriétaire de la célèbre bibliothèque Saint-Sulpice. Les négociations sont en cours pour régler cet important problème.

On sait que le gouvernement provincial est devenu propriétaire des biens de Saint-Sulpice, à Montréal, en retour d'un garantie des dettes de la communauté. Or il y a des arrérages de taxes en discussion, et le gouvernement provincial serait prêt à céder la bibliothèque Saint-Sulpice à la ville, comme règlement de compte, en sorte que la ville serait finalement dotée d'une bibliothèque de tout premier ordre, parmi les villes d'Amérique. L'affaire viendrait à point, car la bibliothèque municipale est plutôt maigrement pourvue.

De plus, il se trouve que l'ancien conservateur de la bibliothèque Saint-Sulpice est M. Aégidius Fauteux, le conservateur actuel de la bibliothèque municipale, et une grande autorité en la matière.

Blé de Vimy à Gaspé

OTTAWA.— Le blé moissonné sur la crête de Vimy, en France, l'an dernier, va pousser en terre canadienne à l'ombre de la croix de Gaspé, érigée à l'été de 1934, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Cartier. L'ensemencement s'est fait sous la surveillance de Son Excellence Mgr Ross, évêque de Gaspé.

50,000 Canadiens iront à Paris

PARIS.— Les officiels ont annoncé qu'ils attendaient la visite de plus de 50,000 touristes canadiens qui viendront visiter l'Exposition internationale de Paris. Plusieurs Canadiens bien connus ont visité les terrains de la vaste foire ces jours derniers, entre autres: l'hon. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec; M. Pierre Casgrain, président des Communes, et son épouse; M. J.-P. Perreault, ancien ministre des travaux publics de la province de Québec; le sénateur et Mme Louis Côté, d'Ottawa; A. Beaubien, député de Provencher aux Communes; Gustave Lemieux, conseiller législatif; Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, etc.

Le juge Branaud décédé à Paris

PARIS.— Le juge Charles Branaud, 68 ans, membres éminent de la magistrature française, est mort Il avait dirigé plusieurs procès fameux, dont l'affaire Stavisky.

Don généreux à une communauté

MONTREAL.— Une fortune estimée à $500,000 a été abandonnée par testament aux Soeurs Grises de Montréal par feu Alfred Fortin, de Kankakee, Ill., un ancien Montréalais, a appris la Rév. Mère Mailloux, supérieur générale de l'ordre.

Fortin, natif de Bourbonnais, Ill., avait passé plusieurs années à Montréal, y accumulant une belle fortune. Il décéda récemment à Kankakee. L'une des conditions de son legs est que les Soeurs envoient plusieurs religieuses à Bourbonnais pour y prendre charge d'un orphelinat.

La colonisation dans Québec

MONTREAL.— Parlant devant les membres de la section Duverny de la Société St-Jean-Baptiste, au Cercle Universitaire, M. J.-E. Laforce, sous-ministre de la Colonisation et président de cette société, a déclaré que les années 1937 et 1938 compteront dans l'histoire de la province de Québec à titre de période de colonisation intense et de développement.

Il dit que le département de la Colonisation dépensera cette année $14,000,000, et qu'il projette de construire 1,800 milles de routes, 226 écoles, 20 maisons pour infirmières, 50 chapelles et 108 ponts, et qu'environ 4,000 familles seront établies de façon permanente avant le fin de l'année et que les conditions de vie seront grandement améliorées.

Victoire . . .

(Suite de page 1)

L'Assemblée législative comptait à la dissolution 33 libéraux, 4 membres du parti de la Restauration, 3 C.C.F., 2 indépendants, 1 unioniste, 1 travailliste et deux vacances.

LE VOTE

D'après les rapports, plus de 405,745 votes auraient été enregistrés dans les 48 comtés, soit 22,767 votes de plus qu'à l'élection de 1933. Répartition des votes: libéraux, 152,846; conservateurs, 118,119 votes; C.C.F., 113,250; Restauration, 7,777; crédit socialistes, 4,391—; autres partis, 9,362.

Un député de langue française élu en Colombie canadienne

M. Louis LeBourdais a obtenu la plus forte majorité de tous les candidats, à l'élection provinciale — Son père était originaire de la Gaspésie

VANCOUVER. — La prochaine Assemblée législative de la Colombie-Canadienne comptera un député de langue française, c'est M. Louis Le Bourdais qui s'est fait élire dans la circonscription de Caribou. Le nouveau député, qui est âgé de 44 ans, est télégraphiste au service du gouvernement et du Pacifique Canadien. M. LeBourdais est né sur la côte du Pacifique, où il a passé toute sa vie, mais son père était originaire de Gaspésie.

La circonscription de Caribou est représentée aux Communes par M. J.-G. Turgeon, libéral. M. LeBourdais a obtenu la plus forte majorité de tous les candidats à l'élection provinciale en Colombie Canadienne, si l'on établit une proportion selon la population des divers comtés.

Un hebdomadaire...

(Suite de la première page)

Il a conduit dans les provinces voisines et jusqu'en Louisiane des groupes de Canadiens français. Il avait établi un projet de voyage qui aurait mené les gens de l'Est aux extrémités de l'Ouest; et c'est un simple accident qui l'a contraint à ajourner la réalisation de ce projet. Il s'en est consolé en aidant à tous les voyages du même genre tentés par d'autres. Il a fait de son mieux, de toute façon, pour qu'on n'ignore pas trop dans la province de Québec ce que font aux Etats-Unis et dans toutes les parties du Canada les hommes de notre race et de notre sang.

"On pourra, sur d'autres points, discuter son oeuvre. Personne ne contestera, croyons-nous, qu'il a été entre les divers groupes français de l'Amérique, le plus constant et le plus attentif des agents de liaison.

"C'est, dans cette voie ancienne, un pas nouveau qu'il fait aujourd'hui."

Brockington . . .

(Suite de la première page)

monde entier. C'est le désir de Radio-Canada de se faire le véhicule auprès des nationaux et des autres pays de ces deux grandes cultures."

Un peu plus loin, au cours de ses remarques, Monsieur Brockington a dit que toutes les décisions prises au cours de la réunion de Régina avaient été unanimes. Le bureau de régie se compose de Protestants, de Catholiques, de gens de langue anglaise et de gens de langue française. Il y a aussi un Juif. "Je suis un Canadien de langue anglaise et protestant. Il me plaît de signaler ici l'esprit de tolérance des Canadiens français catholiques, ce qui me rend confus quand je pense à ce que put être parfois mon attitude". Parlant du même sujet, il a déclaré que personne ne devrait se permettre d'attaquer quelqu'un d'une autre race ou d'une autre religion que la sienne. C'est d'ailleurs la décision prise par le Conseil de régie lorsqu'il s'est réuni en novembre dernier. Le Conseil ne saurait davantage admettre la diffusion de certaines idées, de certaines pratiques, de certaines propagandes sujettes à controverse et que l'on ne saurait accepter chez soi.

Hepburn . . .

(Suite de la 1ère page)

vraient avoir plus à dire dans la politique nationale du pays.

Hepburn émet des doutes sur la solidité de notre prospérité, que semble avoir aidée des achats fiévreux par l'Europe, qui se prépare à la guerre.

Il déclare qu'il divorçait de l'Association libérale fédérale de l'Ontario. Le parti fédéral s'occupera de sa propre organisation en Ontario. Les associations libérales fédérale et provinciale seront deux corps tout à fait séparés.

La détermination du premier ministre de l'Ontario a été provoquée par l'attitude vacillante du fédéral lors des troubles de la grève d'Oshawa.

Proposition du général Ross

LONDRES.— Au cours d'une réunion de la "British Empire Service League", le général Alexander Ross, président de la Légion canadienne, a proposé, au nom du Canada, de proclamer qu'il est nécessaire de réarmer, mais aussi que la Société des nations désire le maintient de la paix dans le monde. On a approuvé sa proposition.

GROS DROITS

WASHINGTON. — La mort du banquier Baker, de New-York, enrichira le trésor fédéral, à Washington, d'une somme d'environ $347,362,000, d'après des estimés du département du Trésor. Ce rapport est basé sur des informations indiquant que M. Baker a une fortune d'environ $500,000,000. La taxe sur les fortunes de $50,000,000, et plus est de 70 pour cent. Il y a exemption pour les premiers $40,000. sur la propriété.

La mort du banquier Baker suit de près celle de John D. Rockfeller, sr. Mais ce dernier ne laisse à peu près rien au fisc. tandis que, suivant une déclaration d'un officiel, la fortune de Baker aidera à balancer le budget américain.

Toutefois, si le testatment de Baker prévoit des dons considérable aux oeuvres de charité, le fisc ne

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.
Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

PERSONNEL

MESSIEURS ! VITE RENFORCISSEZ-VOUS ! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostrex contiennent les éléments fortifiants des huîtres crues et autres stimulants. Une dose revivifie les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas enchantés des résultats le fabricant rembourse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Duncan, Prince-Albert.

VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL! Nous voulons des agents pour vendre des monuments. Des centaines sont vendus dans votre région. Nous vous fournissons échantillons et instructions Comment Vendre Gratis. Pour plus de détails écrivez à boîte 2, Le Patriote.

DEMANDE POSITION — Une institutrice avec expérience, bonnes références, diplôme bilingue première classe, demande une position dans une école à peu de distance de la maison de pension. Adressez boîte 1, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

DEMIE SECTION A VENDRE PRES DE PRINCE-ALBERT — 200 arpents en culture, maison et écurie. deux puits et ruisseau parcourant la ferme. Demandez détails à Kelly-Widdowfield Agencies, Room 2, Imperial Bank Bldg. Prince-Albert. Tél. 3078.



Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Propagande communiste

Un appel de Tim Buck en faveur du gouvernement rouge de Valence, Barcelone et Madrid

NE VOUS LAISSEZ PAS BERNER

Dimanche dernier, de bon matin, sur le seuil de toutes les portes des résidences de Prince-Albert, l'on trouvait un feuillet de propagande communiste, en faveur du gouvernement rouge d'Espagne, portant le titre suivant: "Help Spain" contre le fascisme barbare; en sous-titre, un appel de Tim Buck, secrétaire général du parti communiste au Canada. Ce feuillet imprimé on ne sait où a été distribué par le "Communist Party of Canada, Saskatchewan Committee, Room 38, Western Trust Building, Regina". Voilà pour l'information de ceux qui croient que le communisme n'existe pas en notre province. Le feuillet a du faire son tour de province.

Nous avertissons nos compatriotes de ne point se laisser duper par une telle propagande. Ledit feuillet est rempli de mensonges et de faussetés. Un exemple: ledit feuillet accuse les fascistes d'avoir massacré et détruit Guernica. Or, c'est le contraire qui est vrai. Voici ce que dit un journal qui n'a sûrement pas tendance à soutenir le fascisme, à propos du sac de cette ville:

"On sait que les anarchistes catalans et valenciens ont menti au monde, écrit le "Times", quand ils ont prétendu que Guernica avait été atrocement bombardée par l'aviation étrangère au service des nationaux. On nous montrait les avions allemands se servant de leurs mitrailleuses pour canarder à bout portant des femmes, des enfants, des vieillards qui fuyaient leur petite cité incendiée par les bombes aériennes.

Ainsi, on gravait dans l'esprit des hommes civilisés une image indélébile de cruauté aux dépens de Franco et de Mola.

Or, le "Times" a eu le courage de reconnaître son erreur et d'en effacer le souvenir par un nouveau témoignage qu'apporte son envoyé à Vitoria, mieux documenté:

"Ce sont, dit-il, les Basques qui sont responsables de l'incendie de Guernica, comme ils l'étaient de ceux de Durango et d'Eibar. Dans ces villes, en effet, qui subirent pendant leur résistance des tirs nombreux, on remarque que le feu a pris au moment de l'évacuation, c'est-à-dire quand les fuyards rouges voulaient à la fois ne laisser derrière eux que des cendres et charger leurs poursuivants d'un crime imaginaire."

Et le "Times" termine par cette déclaration formelle:

"Il est difficile de croire, comme le prétendent les Basques, que Guernica a été soumise à un bombardement particulièrement violent et que les nationalistes auraient employé des bombes incendiaires."

Tim Buck est mal venu pour parler du barbarisme des fascistes en Espagne, sa voix rend un son faux en regard des atrocités perpétrées sur cette terre, atrocités que dénonce énergiquement le Saint-Père, dans son encyclique contre le communisme. Voici ce qu'il écrit sous le titre: Horreurs du communisme en Espagne:

"Et là où, comme en Notre chère Espagne, le fléau communiste n'avait pas eu le temps encore de faire sentir tous les effets de ses théories, il s'est déchaîné, hélas! avec une violence plus furieuse. Ce n'est pas l'une ou l'autre église, tel ou tel couvent qu'on a abattus, mais quand ce fut possible ce sont toutes les églises et tous les couvents et toute trace de la religion chrétienne qu'on a voulu détruire, même quand il s'agissait des monuments les plus remarquables de l'art et de la science! La fureur communiste ne s'est pas contentée de tuer des évêques et des milliers de prêtres, de religieux et de religieuses, s'en prenant plus particulièrement à ceux et à celles qui justement s'occupaient avec plus de zèle des ouvriers et des pauvres, mais elle fit un nombre beaucoup plus grand de victimes parmi les laïques de toute classe, qui, encore maintenant, chaque jour, peut-on dire, sont massacrés en masse pour le seul fait d'être bons chrétiens ou du moins opposés à l'athéisme communiste. Et cette épouvantable destruction est perpétrée avec une haine, une sauvagerie qu'on n'aurait pas crues possibles en notre temps. Aucun particulier de jugement sain, aucun homme d'Etat, conscient de sa responsabilité, ne peut, sans frémir d'horreur, penser que les événements d'Espagne pourraient se répéter demain en d'autres nations civilisées."

Quant à la démocratie, le démocratie rouge, ou la démocratie corrompue, que favorise le communisme, nous la connaissons, nous savons ce qu'elle est en Russie, où les esclaves crèvent littéralement de faim, avec des salaires de misère aux ouvriers harassés, qui sont fusillés sans pitié pour le moindre acte de révolte ou de prétendu sabotage, après des procès montés en épingle et où les accusés doivent au préalable s'avouer coupables, sous peine de faire face incontinent au peloton de soldats.

Voici quelques faits, qui se sont passés en Russie, sous le régime que vante Tim Buck à nos populations canadiennes, à nos classes ouvrières surtout. Ils sont probants et devraient détourner à jamais les citoyens de notre pays d'une doctrine de haine et d'athéisme. (Extraits de la "Croix").

En 1928, 300 familles allemandes, établies en Russie depuis deux siècles, quittaient leur terre natale. Elles voguaient sur le même bateau qui emportait une délégation révolutionnaire américaine sous la présidence d'un certain Andrew Smith. Voici ce que rapporte ce dernier à propos de ces familles:

Leur maigreur, leur état d'épuisement étaient lamentables, les enfants semblaient mourir de faim. Pendant tout le voyage jusqu'à Kiel, nous causâmes avec eux. Ils nous racontèrent les choses épouvantables dont ils avaient été les témoins. De notre côté, nous leur opposions la brillante description de ce que nous avions vu. Ils nous affirmèrent que nous étions fous, que tout ce qui nous avait été montré était truqué, que nous avions été mystifiés qu'on nous avait menti.

Mais nous refusâmes d'ajouter foi à leurs dires. Ces gens-là, nous disait-on à bord, étaient en réalité des Koulaks (riches paysans) contre-révolutionnaires. Mais ils nous assurèrent qu'ils n'étaient que de pauvres paysans que le gouvernement des Soviets dépouillait de toutes leurs récoltes. Ils aimaient mieux, prétendaient-ils, ronger une croûte de pain au Canada que de rester un jour de plus dans l'Union soviétique.

Les chefs de notre délégation nous engagèrent à ne pas continuer nos conversations avec ces gens dangereux qui seraient bien capables de nous jeter par-dessus bord.

Ouvrier en Russie de 1932 à 1935, Smith fait de nouvelles constations. Il était accompagné cette fois de sa femme.

Laissons-le parler.

"Nous ne vîmes que de pauvres paysans affamés, l'air épuisé, qui nous croisaient en nous lançant des regards sans bienveillance. Nous les abordâmes au cri de "Vive l'Union soviétique! Vive l'armée rouge!" mais ils passèrent sans répondre. Près de la gare étaient massés des groupes de femmes et d'enfants en guenilles. Nous les entendîmes murmurer: "Voilà encore des étrangers! Ils ne mourront pas de faim comme nous!"

A Moscou, il alla voir le camarade Kouznetsov, mécanicien, âgé d'environ 35 ans et de nationalité russe, au camp de l'Elektrozavod.

Kouznetsov y demeurait avec 550 autres ouvriers, hommes et femmes, dans un bâtiment en bois d'environ 800 pieds de long sur 15 de large. La salle commune contenait à peu près 500 lits étroits munis de matelas de paille ou de feuilles sèches. Ni oreillers ni couvertures, les manteaux et autres vêtements en tenaient lieu. Plusieurs des occupants n'avaient pas même du lit et couchaient à même le plancher ou dans des caisses de bois. Les lits servaient parfois à une équipe pendant le jour et à une autre pendant la nuit. Aucune séparation ou cloison n'abritait la vie privée.

Dans l'allée centrale, large de 3 pieds, s'alignait une rangée de poêles à pétrole sur lesquels hommes et femmes chauffaient de l'eau qu'ils buvaient ensuite sans sucre ni lait, en mangeant un morceau de pain noir aigre. Ils s'asseyaient sur leurs lits en prenant ce repas qui constituait leur dîner, les genoux des gens assis sur deux lits voisins se touchant . . . Quelques enfants se précipitèrent en voyant entrer un étranger, en poussant le cri habituel: "Donne-nous un kopek pour acheter du pain!"

A propos des fameuses coopératives, Smith nous en dit de bien crues sur le sort des ouvriers.

En sa qualité d'étranger, Smith gagnait 450 roubles par mois, soit environ 4,500 francs d'aujourd'hui, mais c'était un taux exceptionnel. Voici un ouvrier hongrois qui gagnait 120 roubles par mois, "somme supérieure à la moyenne".

Un autre "habitant dans un soussol avec 30 autres", en gagnait 110; une Hongroise américaine travaillait aux pièces dans l'atelier des lampes se faisait 100 roubles, un concierge d'usine en recevait 90, "une femme de peine", de l'espèce de celles qu'on emploie aux lourds travaux manuels dans les différentes parties de l'Union, gagnait 40 roubles. Comme elle en dépensait 47, elle fouillait tous les jours dans notre boîte à ordures pour y recueillir les pelures de pommes de terre, les morceaux de pain, les os qu'elle suçait avec délices quand la chance voulait qu'elle en découvrit un. Nous lui donnions tout notre surplus. Elle cuisait les épluchures de légumes et les divers restes sur un fourneau à pétrole pour s'en faire une soupe. Malgré tout, elle n'avait pas le nécessaire pour subvenir à ses besoins les plus pressants et à ceux de ses quatre enfants. Alors, le soir, elle fréquentait les salles de réunion des plus pauvres quartiers de Moscou pour se vendre et retirer de cet horrible marché le peu qu'elle pouvait.

Voilà la démocratie que le communiste veut instituer en Espagne, voilà ce que le feuillet de Tim Buck nous demande d'aider de nos deniers et de notre concours moral. Quelle outrecuidance! Merci! nous ne coopérerons pas par notre argent à faire le malheur de nos coreligionnaires espagnols.

Au feu donc le feuillet de Tim Buck!

Si nous avions autant de zèle, nous catholiques, à répandre la doctrine du Christ, nous aurions tôt fait de gagner le monde à la vérité et à la justice. Nous n'aurions pas à déplorer l'envahissement des masses par le communisme.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LA PRESSE

Projections

JOURNAUX CANCEREUX

Sous la rubrique "Le sens des faits", la "Revue Dominicaine" de juin fait une description saisissante et on ne peut plus au point de la presse d'information communément dénommée la presse jaune. Nous citons:

Le plus immense, le plus puissant organe d'"instruction et d'éducation postscolaires" qui soit au monde, c'est la presse.

Si elle ne figure pas parmi les objets de notre enquête, c'est que l'an dernier notre presse locale était signalée ici même comme premier agent d'"américanisation", ce qui la définissait on ne peut mieux. Il incombe à la presse en général de justifier son rôle et son importance en élevant jour par jour le niveau de la multitude.

Ce n'est pas vers un pareil but que tend la presse dite d'information: ne croirait-on pas au contraire qu'elle a entrepris d'avilir le peuple dans chaque partie de son être moral.

Dans son jugement, par ses nouvelles controuvées, ses fausses rumeurs, ses ballons d'essai, parfois ses déloyautés, ses injustices, et surtout — éternel grief — ce renversement des valeurs qu'elle opère en donnant au fait divers l'importance d'un crise, aux pires platitudes, droit de cité ou de mention.

Dans ses goûts, par ses procédés de grosissement et d'outrance, ses gravures genre "Daily News" et "Sunday Mirror" et ses inqualifiables réclames, dont on voit que les enfants eux-mêmes se gavent, et qu'elle essaie en vain, parfois, d'atténuer par des critiques que la foule ne lit pas.

Réclame, réclame.... ce n'est un secret pour personne que les billets de théâtre, de cinéma, de café-concert, se paient le plus souvent, au journal, par des éloges obligatoires autant que boursouflés.

Car il y a un style propre (?) au journal jaune et, pour le dire en passant, c'est la raison pour laquelle un compte rendu bien tapé venu de l'extérieur, devra subir la retouche, la marque brevetée de la boutique, sinon, prendre le chemin du panier.

Un beau dimanche, il y a plusieurs décades, à la suite d'une bénédiction de cloches, un reporter m'agriffe au passage, sollicitant quelques détails sur le cérémonie. Je commence... je continue. "Ici, l'évêque trace l'onction sainte sur Marie-Joseph" — "Pardon, déclare le fin bonhomme, je travaille à la "Presse", je vais mettre "sacro-sainte", mon chef sera plus satisfait"!

Vétille, direz-vous? Reportons-nous, en tout pays, à la naissance du journal d'information. C'est la boursouflure initiale devenue plus tard, en tout pays, tumeur cancéreuse et, sauf miracle, inguérissable.

Et dire que la presse jaune fourit chaque jour aux masses le pain de l'intelligence! Seigneur, ôtez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!

Mais, parce que nous sommes en face de l'inévitable, l'effort d'observation et de réaction doit porter sur moi-même avant tout, comme on l'indiquait le mois dernier à propos des lectures romanesques. Il faut être supérieur à ce qu'on lit. C'est aussi le mot d'ordre légué par René Bazin.

Chefs de famille, écartez donc la presse jaune de l'ambiance immédiate de vos enfants.

Si vous avez assez de résistance morale — sans compter différents motifs — pour vous permettre d'en absorber une tranche chaque jour, que ce soit de la seule manière qui convient: le rire aux lèvres et le mépris dans l'âme.

Nos hebdomadaires

A l'occasion de l'anniversaire de notre vaillant confrère "La Survivance" d'Edmonton, M. Omer Héroux du "Devoir" écrit, au sujet de nos journaux hebdomadaires de l'Ouest, et du Patriote en particulier:

"On sait notre avis sur ces journaux régionaux. Nous estimons qu'ils remplissent un rôle admirable, et d'autant plus méritoire qu'ils sont faits dans des conditions très difficiles souvent. Nous connaissons, pour ne parler que de celui-là, les débuts du "Patriote de l'Ouest." Il y a vraiment là des pages d'épopée. Tous tant qu'ils en sont, ces journaux régionaux, fondés en dehors et au-dessus des partis, constituent pour les groupements nationaux locaux, pour les oeuvres d'action catholique, un très puissant instrument de travail. Sans eux, que sauraient de leurs intérêts communs les catholiques de langue française épars dans des provinces comme l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba? Qui leur transmettrait les mots d'ordre des chefs et des associations?

Aussi bien, toutes les fois que l'occasion se présente, les directeurs des grandes associaitons nationales s'empressent-ils de proclamer leur dette de reconnaissance envers leurs journaux.

Nous leur devons, nous de l'extérieur, autre chose: le moyen de rester en contact avec les groupes éloignés."

Nous attendons toujours avec anxiété le jour où tous les catholiques de nos provinces se donneront le mot pour ne recevoir que le journal catholique.

Ce sera alors une grande victoire sur les ennemis de l'Eglise, les journaux cancéreux.

J. V.

LE SEPARATISME ET LES GROUPES HORS DU QUEBEC

Solidarité sur le terrain religieux et national

Nous avons exprimé notre attitude à l'égard du mouvement séparatiste, lancé par un groupe de la province de Québec. Nous l'avons fait sans animosité ni acrimonie. Nous nous opposons au morcellement de notre patrie, qui aurait des conséquences désastreuses pour les groupes français disséminés dans les provinces mixtes; conséquences dont les répercussions se feraient sentir dans la vieille province. Supprimer l'avant-garde, les bataillons de ligne de front n'est pas de la plus sage stratégie, car c'est exposer directement la citadelle.

Il nous semble avoir fait notre devoir au front. Nous avons, nous de l'Ouest, bataillé vaillamment. L'ennemi, quel qu'en fut le nombre, ne nous a jamais fait peur. A sa recrudescence numérique, nous avons opposé une recrudescence de force morale. Nous avons serré les coudes et nous nous sommes précipités avec plus d'ardeur dans la mêlée. Depuis 1910, nous ne croyons pas avoir perdu de terrain. De fait, nous sommes mieux organisés sur le terrain religieux et sur le terrain national. Nous avons gardé notre foi, en dépit d'une ambiance délétère; nous avons conservé notre langue et nos traditions, malgré la multitude d'idiomes qui a court dans les immenses steppes de l'Ouest. Si nous avons conservé notre identité, dans un milieu si peu favorable, c'est grâce aux efforts de chaque groupe respectif, mais c'est surtout en vertu de la solidarité de tout l'élément français du Canada. C'est notre plus puissant ressort. Ce ressort, s'il se brise par le morcellement, c'en sera fait de l'élément français dans les provinces hors du Québec. Nous aurons alors vecu comme groupe distinct. Or, nous voulons survivre dans un pays que viennent battent les vagues de deux océans, dans nos petites patries, parties de la grande patrie.

Ce noble sentiment, ce vouloir-vivre collectif de tous les individus de race française, devrait, il le sera nous n'en doutons pas, être la base sur laquelle l'élite française au grand ralliement de Québec assoiera ses plans d'action. Car le Congrès doit solidifier et partant cimenter les forces françaises de l'Amérique. Cette espérance reconforte autant notre courage que l'idée d'un séparatisme mesquin aurait pu l'entamer.

Le R. P. Simard, O.M.I., de l'Académie Saint-Thomas, professeur d'histoire à l'Université d'Ottawa, vient de publier sous le titre "PRINCIPES ET FAITS D'HISTOIRE", un travail très solide sur l'Etat idéal et l'Etat canadien. Après avoir exposé savamment les principes sur la question des Etats, de leur formation, de leur constitution et de leur vitalité, à la lumière des profonds enseignements de saint Augustin et de saint Thomas, il projette un peu de cette lumière sur l'Etat canadien et les problèmes qu'il fait surgir. Parmi ces problèmes, il aborde avec calme, mais aussi avec une logique serrée, celui du séparatisme. Nous en citons de longs extraits. Ils expriment, mieux que nous aurions pu le faire, notre pensée et la pensée de tous ceux qui, comme le R. P. Simard, ont travaillé sous le poids de la chaleur et du jour pour assurer les survivances religieuse et française dans les groupes des provinces mixtes; de tous ceux qui, dans Québec, n'optent pas pour le mouvement en question.

Après avoir prouvé "que la constitution d'un pays oblige en conscience ses propres sujet" et que le groupe ethnique a le droit de subsister comme tel à l'intérieur du corps politique auquel il est agrégé"; après avoir tracé les devoirs de l'"autorité politique" qui est de veiller à ce que les lois et les institutions permettent aux minorités de se développer dans le sens de leur culture, de leur traditions, de leurs coutumes... tout en poursuivant le bien commun", le Père Simard admet que nos droits n'ont pas toujours été ménagés...

Comment les faire valoir? Voilà la question qu'il se pose et qui l'amène à parler du séparatisme, méthode qu'un groupe de Canadiens français du Québec voudrait accepter. Il ne pense pas que nos griefs justifient la violence. "Qui dira que nos griefs sont intolérables, que nous avons épuisé toutes les ressources de notre Constitution" et qu'il faille avoir recours à la manière forte? Voilà pour la violence.

La légalité. — Elle opère en douce pour l'amélioration d'un pays. L'Angleterre pourrait permettre une modification de la Constitution, mais y gagnerions-nous? Sans crise profonde, saurions-nous convertir nos provinces en Etats, notre Etat fédéral en Confédération ou en Commonwealth? Peut-être. Mais, cette solution, fut-elle heureuse, ne satisferait pas, semble-t-il, un "séparatisme" dont le rêve est l'établissement d'un "Dominion canadien-français dans l'Empire britannique", ajoute le R. Père.

Quelques questions à ce propos.

La séparation est-elle possible? Si le Dominion s'y opposait.... il faudrait avoir recours à la violence, à la "violence que nous ne voulons pas et qui nous est interdite". Cet Etat indépendant sera-t-il capable de pourvoir à tous les besoins matériels et intellectuels des individus? Interrogeons nos économistes, nos maîtres de la pensée, les politiques de métier...

"Mais supposons possible la création pacifique d'un Etat français. Au prix de quelle chirurgie ne serait-il pas érigé? Adieu les groupes disséminés sur le territoire canadien; adieu le surplus d'une population généreuse qui, très tôt, devrait s'exiler et s'en aller chercher, en des provinces devenues étrangères, les biens accoutumés de la vie sociale. Or, se servir, en commençant par sacrifier le droit des siens, est-ce là pratiquer la justice que l'on prêche? Pourquoi l'opposition des Franco-Canadiens dispersés pèserait-elle moins dans les plateaux de l'équité que le sentiment d'un poignée de Franco-Québecois? Pour les "évincés" il y a là une question de vie ou de mort. Qui imaginera jamais que la vieille souche ne saurait demeurer française chez elle, à moins de briser le lien fédératif? L'on réclame au nom du droit des minorités nationales, mais, en réalité, l'on travaille en faveur d'une minorité régionale. Se scinder systématiquement, est-ce bien sage pour un petit peuple qui n'a pas à perdre une unité de son monde s'il veut durer sur le continent américain? — Omettons de trouver étrange le sans-gêne avec lequel on traite la minorité non-française du futur Etat français.

"Le séparatisme serait-il oeuvre patriotique? C'est nous qui avons découvert le Canada. Dès la domination française, notre La Verendrye se rend aux montagnes Rocheuses. La conquête retarde à peine notre élan. Très vite, nos missionnaires, nos religieux, nos religieuses, nos évêques et nos prêtres se mettent à sillonner les Prairies. les fécondant de leur labeur et de leurs vertus. Puis vient la Confédération. Les immenses territoires de l'Ouest canadien s'ouvrent officiellement à notre race. N'était-ce pas un geste de la Providence nous invitant à continuer le dessein des premiers jours? Nous l'avons cru. Les nôtres ont émigré là-bas; là-bas ils ont fondé des colonies, reprenant le domaine ombragé jadis par le drapeau fleurdelisé. Et voici que tout cela n'est plus le Canada, tout cela est à abandonner! Je sais bien que des mains cupides s'efforcent de nous ravir notre patrimoine. Est-ce une raison pour le leur céder de bon gré? Encore un peu et nous nous battrions pour qu'elles le prennent. Décidément l'on n'est pas en Europe où les peuples se ruent les uns sur les autres pour réconquérir les lopins de terre perdus: telle la France à l'égard de l'Alsace-Lorraine. A-t-on — justement du reste — assez reproché à la métropole les découpures de notre territoire au profit de nos voisins! S'est-on assez moqué de la ridicule théorie tendant à nous constituer en réserve québecoise! Et voici que quelques-uns des nôtres, maintenant, veulent abandonner les quatre cinquième de notre pays, désirent nous parquer dans la province de Québec! Une telle conclusion suppose quelque part de singulières prémisses. Alors que nous aurions dû ne pas arrêter nos esprits et nos coeurs au barrage de l'Outaouais, ne pas nous laisser impressionner par le nombre, tels des Saxons, mais compter davantage sur les valeurs spirituelles, en bons latins catholiques que nous prétendons être, nous avons eu peur de notre minorité, moins juridique que mathématique d'ailleurs, et nous nous sommes désintéressés de la vie générale, du bien commun de notre pays. La désaffection a suivi... cependant que les autres envahissaient toute la place, nous donnant figure d'étrangers à l'intérieur et attitude de mécontents au dehors. Le moyen dans de telles conditions d'exiger la conservation ou le redressement de nos droits, soit au Canada, soit ailleurs?

"On parle des lacunes de notre formation. Et, sans doute, il y en a. Nous craignons, nous nous effrayons pour notre jeunesse. Son éducation est peut-être trop repliée sur elle-même, non suffisamment orientée vers les hautes carrières de l'Etat. Le remède, le seul remède, réside dans un savoir robuste, une foi éclairée et vécue, un patriotisme solide en ses principes, large sur ses bases, capable d'attaque non moins que de résistance et de défensive, prêt aux grands rôles dans la politique du pays. Dès que nous croirons à la victoire nous serons vainqueurs. D'aucuns, et non des nôtres, en sont convaincus plus que nous.

"Enfin, le séparatisme est-il une doctrine favorable à notre catholicisme? Le simple bon sens croit comprendre que l'Eglise canadienne, dans son ensemble, s'amoindrirait grandement du fait de la scission prônée. C'est son unité et son importance numérique globale qui lui attirent le respect dans le Dominion et dans les provinces où les fidèles, nécessairement disséminés, ont à se défendre contre l'irréligion, le fanatisme, voire des lois outrageantes et persécutrices. Or, quand "les bases de la foi et de la civilisation chrétiennes sont menacées" (Pie XI, encyclique sur le communisme), est-ce le temps "de fractionner les forces catholiques"?

"Hélas! le séparatisme, peu soutenu pour l'heure actuelle, joue déjà, en partie, dans nos événements. Détachant, non pas de droit, mais de coeur, un groupe ardent des nôtres, il amortit tout effort de lutte et de combat dans le domaine où les réclamations générales de notre nationalité auraient chance de triompher un jour. J'ose croire que c'est un coup de barre malheureux.

"Au lieu de nous aigrir contre une situation, voulue, passagèrement du moins, par une bonté divine toute maternelle, ne vaudrait-il pas mieux patienter, travailler en profondeur, attendre que les événements dévoilent plus clairement notre avenir? Notre destin, si tragique, qu'on l'envisage séparé ou fédéré, est de ceux qui ne s'accomplissent qu'avec le temps, la nature et Dieu. Ni sa noblesse, ni ses périls, ni son étendue ne devraient nous faire craindre. "La persécution décourage les races sans vigueur et les homes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines; mais elle provoque et ravive les courages vaillants... Nous sommes chez nous au Canada partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang."(Mgr Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface). Restons-y donc et n'en sortons jamais de nous mêmes."

C'est notre plus ardent désir, désir de rester bien unis, "a mare usque ad mare," dans la patrie canadienne, qui fut sillonnée par nos premiers voyageurs et découvreurs, tels La Verendrye et autres intrépides pionniers de la civilisation française en terre américaine; par les héroïques missionnaires qui ont délimité notre patrie et le champ de notre apostolat.

Joseph VALOIS, O.M.I.

JOURNAUX FRANCAIS DANS L'OUEST

Sans la "Liberté", le "Patriote" et la "Survivance", les minorités de l'Ouest ne nous offriraient certainement pas le même édifiant spectacle de parfaite cohésion morale qui supplée aux graves lacunes résultant pour eux de la dissémination sur un territoire immense et habité par une majorité anglo-saxonne considérable.

Le Congrès de la Langue française nous fournira bientôt l'occasion de rencontrer ces compatriotes de l'Ouest, que nous devons considérer, nous, de Québec, comme des lutteurs modèles à imiter, même chez nous. Nous devons nous en réjouir.

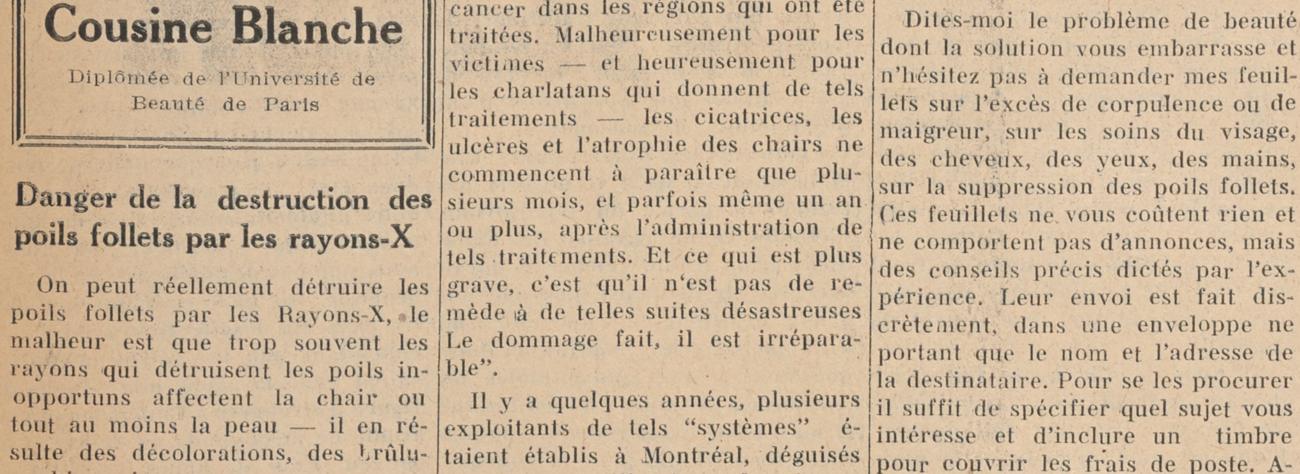
(L'Action Catholique) E. L.

Nos journaux

"Par l'ACTION CATHOLIQUE et pour le BIEN PUBLIQUE qui constituent notre DEVOIR et notre DROIT nous jouirons davantage de la vraie LIBERTE du vaillant PATRIOTE, ce qui assurera de plus en plus notre SURVIVANCE rayonnante pour encourager nos braves RADIOPHILES."

(Nos journaux)

LA PAGE FEMININE



La colonne de beauté
dirigée par
Cousine Blanche
Diplômée de l'Université de Beauté de Paris

Danger de la destruction des poils follets par les rayons-X

On peut réellement détruire les poils follets par les Rayons-X, le malheur est que trop souvent les rayons qui détruisent les poils inopportuns affectent la chair ou tout au moins la peau — il en résulte des décolorations, des brûlures, bien pires, comme apparence, que le duvet qu'on a voulu détruire.

" De tous les crimes perpétrés contre la femme" disent les auteurs de "Cent millions de cobayes", "il n'en est pas de pire que la recommendation de l'usage des rayons-X comme moyen de détruire les poils follets. Des centaines voire des milliers de femmes, victimes de ces traitements, vivront de nombreuses années avec des membres desséchés, des joues ridées, parce que leur chair même a été atrophiée par les rayons caustiques. Il en est d'autres qui, au cours des années qui suivront l'administration d'un tel traitement, seront victimes d'une affliction encore plus grande — le cancer dans les régions qui ont été traitées. Malheureusement pour les victimes — et heureusement pour les charlatans qui donnent de tels traitements — les cicatrices, les ulcères et l'atrophie des chairs ne commencent à paraître que plusieurs mois, et parfois même un an ou plus, après l'administration de tels traitements. Et ce qui est plus grave, c'est qu'il n'est pas de remède à de telles suites désastreuses Le dommage fait, il est irréparable".

Il y a quelques années, plusieurs exploitants de tels "systèmes" étaient établis à Montréal, déguisés sous le nom d'instituts dermiques, méthodes-ci ou méthodes-ça. Je ne sais s'il en existe encore, mais j'en doute fort, car j'en aurais sûrement entendu parler. Il se peut fort que le collège des médecins soit intervenu pour protéger la santé des gens! Cependant, on m'a signalé des traitements nouveaux au moyen des rayons inoffensifs" récemment découverts. Le fait est que si vous examinez les appareils dont on se sert, vous n'y verrez pas les tubes à rayons-X. Vous ne les verrez pas, mais peut-être les trouveriez- vous si vous faisiez ouvrir les boîtes ou cabinets dont se servent les charlatans qui exploitent la crédulité féminine. Méfiez-vous des traitements au moyen de rayon lumineux qu'on pourrait vous proposer. Ils détruisent réellement les poils inopportuns — mais prenez garde qu'en voulant vous débarrasser de quelques poils superflus, vous ne soyez condamnée à passer le reste de votre vie avec un visage tacheté de bleu, abîmé par des cicatrices de brûlures, ridé comme une pomme cuite — ou pis encore, que vous constatiez le développement d'un cancer là ou n'existait autrefois qu'une légère floraison de poils qui étaient disgracieux peut-être, mais sûrement moins que le seront les cicatrices que laissera une opération pour le cancer!

Dans mon prochain article je vous parlerai de l'enlèvement des poils follets par l'électrolyse.

Consultez-moi par lettre, cela ne vous oblige en rien!

Dites-moi le problème de beauté dont la solution vous embarrasse et n'hésitez pas à demander mes feuillets sur l'excès de corpulence ou de maigreur, sur les soins du visage, des cheveux, des yeux, des mains, sur la suppression des poils follets. Ces feuillets ne vous coûtent rien et ne comportent pas d'annonces, mais des conseils précis dictés par l'expérience. Leur envoi est fait discrètement, dans une enveloppe ne portant que le nom et l'adresse de la destinataire. Pour se les procurer il suffit de spécifier quel sujet vous intéresse et d'inclure un timbre pour couvrir les frais de poste. Adressez vos demandes à Cousine Blanche, 197 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal.

Carnet de la Ménagère

Il y a cent raisons, qui militent en faveur d'un jardin, pour chaque famille; on n'en connaît aucune pour vous en dissuader.

Dans bien des localités — auriez-vous les moyens d'acheter fruits et légumes frais, il vous serait difficiles, souvent impossible, de vous en procurer.

Les légumes cueillis dans votre jardin sont supérieur en fraîcheur et souvent en qualité à ceux du magasin et ne vous coûtent qu'un peu de soins.

Les légumes frais sont essentiels au maintien de la santé; les enfants en croissance, les adultes sédentaires, ceux qui dépensent une grande force musculaire, les vieillards, les convalescents, tous en ont besoin et en bénéficient.

Les légumes apportent une heureuse variation dans la monotonie des menus, une louable diversion au régime excessifs des viandes, un appétissant aspect à chaque repas.

Dès le début de l'été jusqu'à l'automne tard, vous en tirez profit. Le surplus de la récolte peut-être gardé en cave, en caveau, en conserves et couvrir l'année entière.

Un jardin stimule l'intérêt de toute la famille pour l'embellissement des abords de la maison: parterre, bordure, brise-vent.

Les travaux, pas pénibles du tout, même captivants, sont un excellent exercise en plein air, au soleil vivifiant, dans la fraîcheur du soir, la douceur des matins, la bonne chaleur du jour.

Un jardin présente donc de multiples avantages, épargne des dépenses, apporte de la santé, du confort, de l'agrément, donne des profits.

Soignez bien vos jardins, ô gens fortunés! si vous avez l'heure d'en posséder qui produisent et auriez-vous besoin d'aide pour sarcler, faites-nous signe!

Le vieille Ménagère

Au nord du Sud

Notre situation alarmante, presque désespérée, vous la connaissez déjà! La Radio, d'une brutale franchise, d'une indiscrétion affreusement génante, vous a bien renseignés.

La façade devient donc inutile, puisque percée à jour. A quoi bon feindre encore une confiance qui n'existe plus, un courage qui nous abandonne, des espérances, sitôt nées, déjà défuntes! Nous séchons littéralement sur pieds. Le vent achève de déraciner les plus solidement ancrés. C'est un fait.

Depuis plus d'un an, — treize mois exactement — à part un peu de neige, évaporée sans laisser trace, nous avons eu ici, dernièrement une pluie de deux heures, qui a pénétré d'un pouce, la surface; cette humidité était disparue le lendemain. Depuis, vents et poussières alternent et se suivent avec une désespérante continuité.

Le grain a péri, à peine germé. Les jardins ont été balayés avant la levée. Les pacages sont secs; seules les coulées gardent encore leurs buissons d'un vert anémique, dont se nourissent les bêtes affamées. Des puits, des sources tarissent. Les arbres meurent à vue d'oeil.

De l'avis des plus optimistes, la récolte est irrémédiablement perdue. Dans dix-huit mois, nous saurons si celle de l'an prochain nous sera plus favorable. En attendant, il faut vivre et attendre! Notre force de résistance s'use et s'épuise sans profit. Le doute s'installe en maître et fait des ravages.

A l'heure actuelle et dans de telles déplorables conditions notre ingrat labeur ne saurait nous assurer notre pain quotidien! Et cependant... qu'un prophète de bon aloi nous affirme, là, avec certitude, que le pays se remettra et verra des jours meilleurs et nous tiendrons coûte que coûte et quand même!

Mais les plus avertis se demandent avec angoisse et anxiété si le pays des Buffalos n'aurait pas dû rester en ranchs! Détruire la prairie n'aurait-il servi qu'à la réduire en un immense désert?... et la colonisation du sud aurait-elle été une erreur lamentable.... irréparable?...

PERRETTE

Mme Roosevelt et le français

De l'"Etoile", de Lowell, Mass., du 21 mai, sous la signature de Mlle Yvonne Lemaître:

Mme Roosevelt, femme du président, parla français avant de parler anglais, nous dit-elle dans le troisième numéro de ses souvenirs publiés mensuellement dans le "Ladies Home Journal", et intitulés "This is my story". Ce numéro des souvenirs de Mme Roosevelt est particulièrement intéressant pour nous qui parlons français. Il prouve si bien ce que d'ailleurs nous savons tous: le prix immense qu'attachent les aristocrates américains à la connaissance de notre langue.

On envoya la jeune Eleanor Roosevelt — Mme Roosevelt est, comme vous le savez, la cousine de son mari et son propre nom de famille était Roosevelt — à l'âge de quinze ans à une école française, celle de Mlle Souvestre... C'était la deuxième génération de Roosevelt qui venait confier son éducation à une Française. Une tante de la jeune Roosevelt, Mme Coyles, soeur du président Theodore Roosevelt, avait déjà été pensionnaire à l'école de Mlle Souvestre, qui s'appelait "Les Ruches", et était alors sise près de Paris.

Lors de la venue de cette seconde petite Roosevelt, Mlle Souvestre avait transféré son école en Angleterre, près de Londres. Mais c'était plus que jamais une école française. Une élève qui y disait un seul mot autre que français durant la journée devait le soir confesser son crime. Les élèves, venues de familles richissimes des quatre vents du ciel, trouvaient cette règle un peu féroce. Mais la jeune Roosevelt s'en accomodait fort bien. Toute sa vie en Amérique, elle avait vécu entourée de bonnes et de gouvernantes françaises, et parlait notre langue couramment. Bébé, elle avait appris à parler en français, avant de parler anglais, avec la toute première bonne qui avait pris soin d'elle.

Et jusqu'à ce jour, nous dit Mme Roosevelt, qui a la cinquantaine bien passée, c'est toujours en français qu'elle se remémore en sa pensée les événements historiques européens, c'est toujours leurs formes françaises qu'elle donne aux noms de personnages historiques, tant les cours d'histoire de Mlle Souvestre avaient fait d'effet sur son jeune esprit.

6,899 naissances durant avril

OTTAWA.— Les naissances déclarées dans 67 cités et villes de 10,000 âmes et plus s'établissent en avril 1937 à 6,889, les décès à 4,582 et les mariages à 2,626, contre 6,634 naissances, 4,564 décès et 2,519 mariages en avril 1936.

Pour les quatre premiers mois de l'année, janvier à avril 1937, les naissances s'établissent à 26,233, les décès à 19,649 et les mariages à 9,082 contre 26,803 naissances, 18,177 décès et 8,665 mariages durant la période correspondante de 1936.

La cause de Mlle Palmer à Toronto

Elle est ouverte en cour d'appel

TORONTO.— La cause en appel contre l'acquittement à Eastvieu de Dorothée Palmer, accusée d'avoir fait de la réclame pour fins anticonceptionnelles, s'est ouverte en cour d'appel de cette ville, sous la présidence du juge N.- W. Rowell.

Le substitut du procureur générale, C.-R. Magone, prétend que l'acquittement a été fait contrairement à la loi et que le magistrat Lester Clayton s'est trompé en interprétant le code pénal, qu'il a accepté des témoignages inadmissibles et a faussement interprété les motifs de Mlle Palmer.

Garde son emploi à 79 ans

Un peintre qui prend son Kruschen tous les jours

Combien de peintres en bâtiments peuvent continuer à travailler passé l'âge de 70 ans? En voici au moins un—et il ne recule même pas devant les travaux les plus harassants de son métier. Il nous écrit la lettre qui suit:

"Depuis un grand nombre d'années j'ai l'habitude de prendre quelques grains de Sels Kruschen dans chaque tasse de thé que je bois. J'ai aujourd'hui plus de 70 ans, ayant vu le jour le 22 juillet 1864. Je suis peintre de mon métier et puis encore travailler. Je grimpe dans les échelles sans hésiter et puis me tenir sur les échafaudages suspendus le long des murs des hautes bâtisses. On me demande souvent à quoi je dois attribuer mon air de jeunesse, car c'est à peine si on me donne 50 ans. Ma réponse est toujours la même: je prends des Sels Kruschen régulièrement chaque jour."—J. S. A.

Kruschen est une combinaison de plusieurs sels minéraux qui aident à stimuler et régulariser le fonctionnement du foie des reins et de l'appareil digestif. Ils assurent la propreté interne et contribuent à débarrasser le sang de ses impuretés.

AIGUILLES ET CROCHETS



Mayfair 101:— Vos invités ne pourront qu'admirer cette magnifique nappe dont le dessin ne manquera pas de plaire aux plus difficiles. Le patron est d'éxécution facile et quand vous l'aurez ébauché, vous vous hâterez de la compléter. Le patron comprend un échantillon du fil employé à la confection de la nappe original et des détails complets sur la façon de proceder afin de mener le travail à bonnes fins.

Adressez votre commande:
Service des patrons, "Patriote de l'Ouest" Prince-Albert, Sask.

Ecrivez lisiblement le numéro du patron desiré, les mesures, s'il y a lieu et votre nom et adresse sur les lignes pointillées ci-contre Inclure 25 cents soit par bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé. Les patrons ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux.

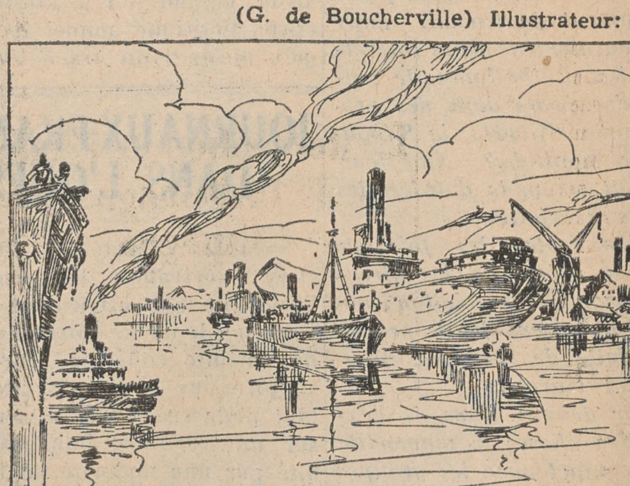
Les instructions sont fournies en français.

No. ....
Nom ....
Adresse ....
....

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

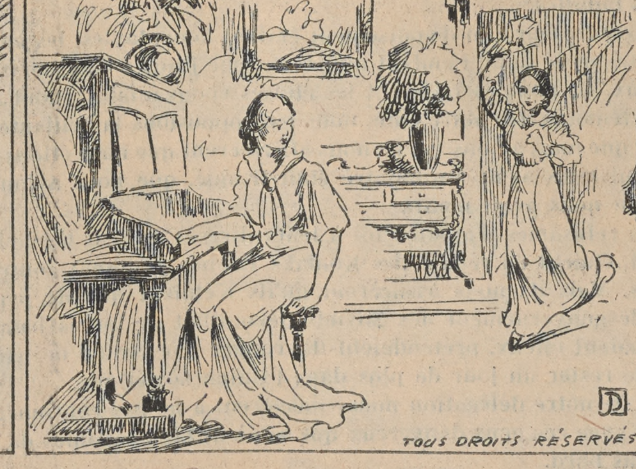
Editeur:
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.



De la galerie, d'ailleurs, Asile St-Dizier avait un beau panorama à regarder. Le fleuve en cet endroit offre les décors les plus variés. Ce sont les navires de toutes dimensions et de toute allure, qui passent sans avoir l'air d'avancer. C'est le souvenir, surtout qui a frappé ces lieux d'un immortel cachet national. Le vieux Québec, coeur de la patrie canadienne, sol tant de fois foulé et remué par les héros et les saints de notre incomparable histoire.



Ce matin-là, Asile, postée sous la véranda vit passer à trente verges, un très fier et très beau cavalier. Sa modestie la poussa à entrer dans la maison, mais derrière le rideau, elle ne put se défendre de regarder encore le gentilhomme si bien monté. C'est étrange, se disait-elle. Il me semble que j'ai rencontré cette figure, quelque part en voyage, dernièrement... Où? A Montréal? Sur le trajet en bateau?... Je ne puis me rappeler, cependant, je l'ai déjà vu.



Quant à Hermine, elle était comme toujours à son piano, avec une chanson sur les lèvres. Elle s'arrêta net en voyant sa soeur qui entrait en coup de vent. Asile s'écriait: "Une invitation! Encore une invitation de la part du Gouverneur. Lord Gosford donne une soirée de gala en l'honneur du mariage de sa nièce et nous sommes invitées. — Il paraît que nous en avons de l'importance. répondit Hermine. Eh bien! son excellence se passera de nous une seconde fois!"

L'ACTUALITE

LES TRAVAUX COMMENCENT A VERCHERES

Pour la construction du poste de 50,000 watts, de Radio-Canada. — Un poste français. — L'antenne aura six cents pieds.

POSTE "C. B. F."

QUEBEC.— On aurait commencé les travaux de construction de la nouvelle station de T.S.F. de Radio-Canada. Cette station sera située à cinq milles du village de Verchères, du côté de Contrecoeur. Ce sera une station française, qui se fera entendre pendant 12 à 14 heures chaque jour.

Disons tout de suite que la nouvelle station émettrice, d'une puissance de 50,000 watts, aura ses fondations dans l'eau. On soutient qu'au point de vue technique c'est infiniment mieux pour assurer des émissions parfaites.

L'antenne aura une longueur de six cents pieds.

La nouvelle station portera probablement les initiales "CBF" ("Canadian Broadcasting French") Cette appellation est cependant sujette à approbation. Le poste "CBF" sera prêt pour le 1er octobre.

La Société de Radio-Canada a de grands projets. Ainsi le jour n'est pas loin où elle exploitera une station émettrice à ondes courtes de 50,000 watts qui portera outre Atlantique les émissions radio-phoniques canadiennes.

UNE VICTOIRE DE L'ELEMENT PROTESTANT

Le remplacement de M. Bovey par le révérend Fuller à Radio-Canada

OTTAWA.— Il faut voir dans l'empressement avec lequel le gouvernement fédéral et le ministre des Transports, M. C.-D. Howe, ont remplacé M. Wilfrid Bovey, démissionnaire dans le bureau des gouverneurs de Radio-Etat, par le rév. Cannon Wilfred-E. Fuller, de Campbellton, Nouveau-Brunswick, une victoire de l'élément protestant.

On se rappelle qu'à la dernière session, M. Earl Lawson, ancien ministre du Revenu national dans le cabinet Bennett, et l'un des hommes politiques de l'heure le moins favorables à l'aile franco-catholique, a soulevé un incident très désagréable au sujet de la censure qu'avait exercée Radio-Etat au sujet d'un sermon d'un ministre protestant, le rev. Zeidman.

M. Earl Lawson n'avait porté aucune accusation directe. Il avait procédé par insinuations. Quelques jours plus tard le premier ministre déposait au greffe de la Chambre la correspondance qu'il avait échangée avec le secrétaire de l'Eglise Unie du Canada, le rev. T. Albert Moore. Ce secrétaire se plaignait de l'influence exercée par l'Eglise catholique à Radio-Etat et demandait à M. King s'il ne conviendrait pas de nommer un représentant des Eglises protestantes.

M. King avait répondu en termes énergiques à la lettre du rév. Moore, en disant que le fait qu'il y avait deux gouverneurs catholiques de Radio-Etat ne signifiait pas que l'Eglise catholique exerçait une influence indue à la radio.

Mais n'empêche qu'aujourd'hui on s'empresse de remplacer M. Bovey par le "rév. Cannon" Fuller, de l'Eglise d'Angleterre. Ainsi les protestants auront un pasteur au bureau des gouverneurs.

M. l'abbé Vachon, de Québec, n'a pas été nommé gouverneur parce que prêtre catholique, mais parce que c'est un savant de réputation établie dans toute l'Amérique du Nord.

UN VOYAGE DE BONNE ENTENTE

MM. Baldwin et MacDonald, tous deux ex-premiers ministres d'Angleterre, l'entreprendront prochainement.

DANS L'EMPIRE

LONDRES.— MM. Stanley Baldwin et Ramsay MacDonald feront vraisemblablement un "voyage de bonne entente" à travers l'empire, suivant des informations obtenues ici. On sait que Baldwin vient de démissionner comme Premier Ministre, et MacDonald comme Lord Président du Conseil.

Au cours de leur voyage, Baldwin et MacDonald seraient les représentants de Sa Majesté le roi Georges VI. Il est dans les coutumes à la suite de l'accession au trône d'un nouveau souverain, que ce dernier délègue à l'étranger des personnages distingués pour tenir les Dominions et les possessions au courant du nouveau régime.

On dit que les Premiers Ministres des Dominions, actuellement à Londres, sont très en faveur d'un projet de ce genre.

Pie XI n'a pas parlé à la radio

A la demande de son médecin

CASTEL GANDOLFO.— Sa Sainteté le pape Pie XI a dû contremander à la dernière minute son allocution à la radio. Le Saint-Père devait inaugurer par un discours la nouvelle Académie pontificale, à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance. Le Souverain pontife s'est plié à la demande de son médecin, le docteur Milani, qui lui a fortement conseillé de différer à plus tard la cérémonie. Il avait travaillé longuement à préparer son discours et M. Milani a cru mieux de ne pas le laisser le prononcer.

Pie XI prie pour l'Espagne

CASTEL GANDOLFO. — Sa Sainteté a été profondément affecté par l'incident du navire "Deutschland. Le Pape redoutait de sérieuses complications internationales. Quelques instants après que la nouvelle lui eut été communiquée, le Pape entra dans sa chapelle privée pour y prier pour l'Espagne.

L'Académie pontificiale

CITE DU VATICAN.— L'Académie Pontificale a été inaugurée en présence du cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat du Vatican. Les dicours d'ouverture ont été prononcés par le R. P. Agostino Gamelli, président de l'Académie et par le professeur de la Valle Poussin, de l'Université de Louvain.

Berlin et le Vatican

Le gouvernement allemand menace de rompre ses relations diplomatiques avec le Saint-Siège

BERLIN.— Le gouvernement allemande menace de rompre les relations diplomatiques avec le Saint-Siège, auquel il reproche de n'avoir pas désavoué l'attaque de S. E. le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, contre le chancelier Hitler.

La note que l'ambassadeur d'Allemagne auprès du Saint-Siège, M. Diego von Bergen, vient de remettre au Vatican se lit comme suit:

"Le Saint-Siège doit se rendre compte que son attitude surprenante et incompréhensible sur cette question, aussi longtemps que l'on n'y aura pas porté remède, a fait disparaître les conditions essentielles au cours normal des relations entre le gouvernement allemand et la Curie romaine."

Le ministère des affaires étrangères d'Allemagne a cependant pris soin de dire que les relations diplomatiques ne sont pas rompues entre l'Allemagne et le Saint-Siège et que von Bergen ne doit s'éloigner de Rome que pour le temps de ses vacances.

Le Kulturkampf nazi

Une émouvante lettre pastorale de l'évêque de Berlin

Dans une lettre pastorale lue en chaire dans toutes les églises du diocèse de Berlin, Mgr Von Preysing, évêque de Berlin, proteste contre la manière dont la presse allemande présente les procès intentés à des membres de Congrégations religieuses ou contre des prêtres pour des raisons de moralité.

On voudrait faire croire, dit Mgr von Preysing, que presque tout le clergé catholique se compose d'éléments malsains et criminels. Cela n'est pas vrai, et le peuple catholique ne doit pas se laisser induire en erreur.

La presse déclare aussi que l'Eglise protégerait les coupables. Cela n'est pas vrai non plus. Les évêques catholiques condamneront aussi ceux qui ont fauté et les éloigneront de l'Eglise. De même, les évêques approuvent les accusations des juges civils lorsque celles-ci sont fondées.

Les évêques allemands exhortent les fidèles à garder toute leur confiance dans leur clergé. Il y a en Allemagne 25,000 prêtres et 90,000 membres de Congrégations religieuses. La proportion des coupables est infime, et des faits isolés ne doivent pas porter atteinte à l'attachement du peuple catholique à ses prêtres et aux membres des Congrégations religieuses.

Relevons encore les passages suivants de cette noble protestation contre ces odieux procès

Ne vous laissez pas indure en erreur. Nous tous formons le front de ceux qui réclament une juste punition pour des délits commis. Mais il y a un autre front très puissant et qui a le verbe haut, comme le prouvent les séances publiques des tribunaux. C'est le front qui veut terrasser l'Eglise mortellement haïe.

On veut couvrir l'appel du Pape et des évêques allemands en faveur du christianisme et de la liberté.

Comme moi, vous n'attribuerez pas à un hasard le fait que cette campagne de presse, à la suite des procès en cours, recommence de nouveau précisément après la publication de l'Encyclique pontificale.

Les ennemis de l'Eglise profitent des procès contre des prêtres et membres de Congrégations pour diminuer l'effet des paroles pontificales qu'ils n'ont même pas encore essayé de réfuter.

En outre, ces procès doivent fournir des prétextes à déclarer injustifiée la lutte de l'Eglise pour l'éducation chrétienne de la jeunesse allemande.

Il semble même que les délits reprochés aux membres d'Ordres religieux catholiques soient faits pour donner aux ennemis de l'Eglise les pleins pouvoirs de réaliser sans entraves leur but, c'est-à-dire d'anéantir le christianisme en Allemagne.

L'anniversaire de Pie XI

PARIS.— L'anniversaire de Pie XI, "glorieusement régnant", fut célébré par la France catholique avec une ferveur anxieuse et confiante. "Plus que jamais, écrit la CROIX, dans les circonstances difficiles que traverse le monde et l'Europe en particulier — nous serions tentés d'écrire: les circonstances tragiques — les regards de tous les fidèles se tournent vers Rome, vers le père, docteur, pasteur, à qui Dieu a promis les paroles de vie, la seule qui compte, la vie éternelle. Et tous dans ce jour redisent d'un seul coeur: Que le Seigneur nous le conserve. Plus que jamais de Rome, du seul siège de Pierre nous viendra la lumière et le salut."

Lourdes, ville sainte de Notre-Dame, a eu à coeur de joindre ses prières et ses actions de grâce à celles de la chrétienté. Devant l'assistance de Belges, Hollandais, Tchèques et Français où les Lourdais étaient nombreux, de pèlerins italiens enfin, parmi lesquels Mgr Milone, Mgr Gerlier a célébré la messe pour le Saint-Père à la grotte

L'intention en fut annoncée en toutes les langues des peuples présents. Dans plusieurs diocèses, l'évêque assista pontificalement à la grand'messe célébrée aux intentions du Saint-Père. Dès la veille, les curés et aumôniers avaient ajouté aux offices une prière publique pour le pape et donné une instructions sur la papauté et le pontificat de Pie XI. Les fidèles isolés communièrent en très grand nombre et souvent même notamment à Paris, firent célébrer des messes.

"Ainsi, nous dit le directeur de la Ligue nationale "Pro pontifice et ecclesia," Mgr Burquier, évêque de Bethléem, dans ce vaste mouvement de prières pour le père commun des fidèles la France dans son ensemble et en toutes ses régions fut une fois de plus au premier rang".

Son Eminence prend un repos

QUEBEC.— Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, dont la santé a laissé à désirer le mois dernier, s'est rendu à une maison des RR. PP. Oblats pour y compléter sa convalescence, a-t-on annoncé du palais cardinalice. Son Eminence y fera un séjour de deux semaines.

Ravages de la famine au Maroc

200,000 personnes seraient mortes de faim, à date. — M. Théodore Steeg prendra la direction des secours

SITUATION GRAVE

PARIS.— M. Théodore Steeg, ancien gouverneur du Maroc, est parti pour cette colonie, afin de prendre la directeion des secours dont a besoin une population affamée de 1,500,000 personnes.

A travers le Sahara des centaines de mille habitants, acompagnés de leurs chameaux faméliques et de leurs chèvres amaigries cheminent péniblement vers le nord, où ils espèrent trouver un adoucissement à leurs maux. La menace que comporte cette migration est tellement grande que de gros contingents de troupes ont pris positions sur les routes suivies par les caravanes pour enrayer ce flot humain.

La disette règne depuis des mois au milieu des tribus du sud et d'après certains estimés la famine aurait fait à date environ 200,000 victimes.

Légation italienne à Dublin

ROME.— On annonce officiellement la création d'une légation italienne à Dublin.

Onze espions tués à Moscou

MOSCOU.— Onze membres supposés d'un groupe de terroristes trotskystes, accusés d'avoir fait de l'espionnage pour le compte du service secret japonais, ont été fusillés à Khabarovsk, Sibérie, a-t-on annoncé.

L'ex-roi Edouard VIII espère trouver la paix

Monts, France.— Son Altesse Royale le duc de Windsor, qui a épousé Mme Wallis Warfield, pour laquelle il a renoncé au trône d'Angleterre, a déclaré, après son mariage, qu'il espère qu'on va désormais lui laisser la paix. Après avoir remercié tous les amis et les inconnus qui lui ont témoigné de la sympathie, lors de son abdication, ou qui lui ont envoyé des cadeaux et des félicitations à l'occasion de son mariage, le duc a ajouté: "La duchesse de Windsor et moi regardons maintenant vers l'avenir. Après être passés, l'un et l'autre, par une dure épreuve, nous espérons vivre une vie heureuse et utile et nous espérons que l'on nous laissera, enfin, en paix."

Le gouvernement accorde des commandes pour 14 millions

OTTAWA.— M. Norman Rogers, ministre intérimaire de la Défense a annoncé qu'au cours des dernières semaines, le gouvernement fédéral avait placé pour $14,000,000 de commandes pour l'équipement de ses forces militaires et navales chez les industriels du Canada et de la Grande-Bretagne.

Les manufacturiers canadiens auraient eu pour $10,000,000 de contrats et le reste serait allé chez les manufacturiers anglais: les contrats données en Angleterre l'auraient été pour du matériel que les industries canadiennes n'étaient pas en mesure de fournir.

Les contrats donnés au pays l'ont été à la suite d'avis et de soumissions et à travers tout le Dominion, ce qui a déterminé une importante expansion d'embauchage dans les centres industriels. Ces dépenses font partie des $35,000,000 votés au cours de la session pour la défense nationale.

Le gouvernement américain va distribuer 5,000 tonnes de poisson aux nécessiteux

Le gouvernement américain a annoncé qu'il allait procéder à la distribution de 5,000 tonnes de poisson aux nécessiteux dans le but non seulement de soulager leur misère, mais surtout de venir en aide aux pêcheurs en provoquant ainsi l'écoulement de stocks qui entravent actuellement le commerce des poissons.

Cette large distribution coûtera un million de dollars au Trésor.

L'ancien chancelier d'Allemagne Bruning est chargé de cours à Oxford

PARIS.— Le Dr Henri Bruning, ancien chancelier d'Allemagne, a été élu membre surnuméraire et chargé de cours de théorie politique au Queen College à Oxford.

Le Dr Bruning ne commencera ses conférences que lorsqu'il aura terminé le cycle de cours dont il a été récemment chargé à l'Université de Harvard (Etats-Unis).

Choses d'Espagne

Mort du général Mola

VITORIA.— Le général Emilo Mola, commandant des armées blanches qui opèrent dans le nord de l'Espagne, a perdu la vie dans l'écrasement d'un avion sur une montagne, en pleine brume. Deux officiers de son état-major et deux pilotes étaient dans l'avion et sont morts avec lui. La catastrophe s'est produite près de Briviesca, qui est à 25 milles au nord-est de Burgos. Le général était parti de Vitoria pour Valladolid.

Le général Mola était l'un des meilleurs stratégistes de l'Espagne. Il n'avait que 46 ans.

Franco partage les commandements

Le généralissime Franco a partagé les commandements confiés au général Mola: le général Fidel Davila, chef de la junte technique, devient commandant des troupes opérant dans les provinces basques; le général Andrès Saliquet, qui combattait à Madrid sous les ordres du général Mola, devient commandant des troupes d'Aragon et de celles de Madrid.

L'intervention de l'Italie et de l'Allemagne en Espagne

Des rapports à cet effet circulent dans les cercles officiels.

UNE ALLIANCE?

ROME.— Le premier ministre Benito Mussolini aurait l'intention de discuter prochainement, avec le maréchal Werner Von Blomberg, ministre nazi de la Guerre, la possibilité d'une intervention directe italo-allemande dans la guerre civile espagnole. C'est du moins le sujet des conversations dans maints cercles diplomatiques.

Si Rome et Berlin s'entendaient sur ce point, leur intervention se ferait sous forme de représailles pour empêcher que ne se répètent des incidents comme ceux du "Deutschland" et du "Barletta" aux îles Baléares. Le "Deutschland" est un croiseur allemand et le "Barletta" un navire de guerre italien. Ces deux navires ont été endommagés au cours de bombardements aériens du Front Populaire.

Des rapports veulent que Mussolini groupe déjà ses troupes et concentre son matériel de guerre sur différents points pour se tenir prêt à intervenir s'il juge que la situation l'exige.

On a nié que l'Italie et l'Allemagne projettent de signer une alliance militaire.

Bien qu'il ne soit pas question officiellement d'alliance militaire italo-allemande, on sait que Rome et Berlin coopèrent étroitement dans la crise actuelle et qu'ils suivent la même politique à l'égard de l'Espagne.

Il semble que l'attitude passive de l'Angleterre et de la France, devant la politique italo-allemande en Espagne porte Mussolini à croire que ni l'un ni l'autre de ces pays n'empêchera Rome et Berlin de coopérer pour assurer la victoire des Patriotes espagnols. L'Italie, dit-on, ne voudrait pas déclancher une guerre européenne, mais elle serait prête à affronter cette menace plutôt que de laisser les communistes prendre le dessus en Espagne.

Les diplomates attachent beaucoup d'importance à l'article publié dans le journal "Il Picolo" où il était dit que l'Italie serait peut-être dans l'obligation d'envoyer des forces expéditionnaires en Espagne pour supprimer les éléments étrangers irresponsables.

Les officiels du gouvernement italien ont cependant déclaré que l'article en question n'avait pas été inspiré, mais on a remarqué que l'édition du journal "Il Picolo" n'a pas été supprimé suivant la coutume, lorsqu'un journal publie un article jugé de nature à nuire au fascisme.

Pas de chance pour Del Vayo

Le ministre du F. P. espagnol voulait faire condamner l'Allemagne par la S. D. N. — Celle-ci a refusé

DEMANDE RETIREE

GENEVE. — L'Angleterre et la France ont forcé les représentants du Front Populaire espagnol à retirer leurs demandes à la Société des Nations de prendre action contre l'Allemagne par suite du bombardement du port d'Almeria. Ce port, comme l'on sait, a été bombardé, ces jours derniers, par cinq navires de guerre allemands.

Julio Alvarez del Vayo a d'abord demandé l'intervention de la Société des Nations, mais s'est rendu compte que son attitude ne servait à rien devant la détermination de l'Angleterre et de la France de ne pas considérer comme bien important l'incident d'Almeria. Del Vayo a retiré ses demandes. Les diplomates de Genèves ont respiré plus à l'aise après cela, et ont été plus tranquilles en apprenant que Del Vayo se préparait à quitter Genève pour Paris.

Ainsi, le Conseil de la Société des Nations n'aura pas à se mêler de l'incident du "Deutschland" et du bombardement du port d'Almeria. Il est heureux qu'il en soit ainsi parce que les décisions de la S.D.N. auraient probablement aggravé la situation internationale et irrité davantage l'Allemagne.

On prépare en Angleterre l'arrivée de 4,000 enfants

PARIS.— Les travaux se poursuivent activement à Stoneham, près de Southampton, pour terminer l'aménagement du camp destiné aux enfants basques. Déjà les tentes sont érigées et l'une d'elles, particulièrement vaste, servira de chapelle.

Les organisations catholiques ont fait savoir qu'elle étaient disposées à prendre soin de 1,000 enfants. Des villes telles que Southampton, Ipswich, Derby, Leeds et Bournemouth, ont également proposé de prendre à leur charge un certain nombre d'enfants.

SUR LA FERME

Les perspectives du blé

La lettre commerciale mensuelle de la Banque Canadienne de Commerce

Il n'y a pas beaucoup d'années que le marché du blé suscite autant d'intérêt qu'à l'heure actuelle, où le commencement des travaux du printemps et des expéditions par la route des Lacs coïncide avec les cours les plus élevés qu'on ait enregistrés depuis sept ans, et un état des stocks comme on n'en avait pas vu au cours de la dernière décade. Depuis notre dernière analyse de la situation dans la Lettre de décembre 1936, l'estimation du total des stocks a diminué de 8 millions de boisseaux; ceci résulte d'une diminution dans l'estimation des reports, car l'accroissement de la production en Australie et la région du Danube a compensé le recul enregistré ailleurs, surtout en Europe occidentale. Comme cette diminution du report et de la production est survenue en grande partie dans les régions déficitaires de l'Europe, les estimations du commerce ont été majorées en conséquence. Le plus utile de ces estimations est celles de M. G. S. Broomhall, un des plus grands experts en céréales, dont les statistiques hebdomadaires des exportations de blé sont acceptées du commerce en général, et dont on peut vérifier de semaine en semaine la réalisation des prévisions touchant les exportations. L'estimation actuelle que fait M. Broomhall des besoins des importateurs est de 568 millions de boisseaux, 448 millions pour l'Europe et 120, hors d'Europe. Cela représente un accroissement de 88 millions par rapport aux importations réelles de la dernière campagne dans le cas de l'Europe, et une diminution de 15 millions pour les pays extra-européens, surtout la Chine, où les cours relativement élevés de la présente campagne font obstacle à l'importation et qui, du reste, a eu une bonne récolte l'an dernier. Depuis le début de la campagne—soit 37 semaines, au 17 avril—l'exportation a été de 447 1-2 millions de boisseaux, ce qui en laisse 120 1-2 millions pour le reste de la campagne, soit un peu plus de 8 millions par semaine.

Besoins futurs de l'Europe

Les pays dont les futurs achats sont le plus incertains sont les régions déficitaires de l'Europe continentale, surtout l'Allemagne, la France et l'Italie, où l'on sait qu'il y a un déficit mais où, afin de garder les devises étrangères, il est souhaitable de maintenir les importations au minimum, jusqu'à ce que les perspectives de la nouvelle récolte se dessinent mieux. L'incertitude règne, en outre, quant à la politique qui sera adoptée pour assurer la reconstitution des stocks au moins au niveau normal, et, peut-être, à un niveau susceptible de procurer une certaine sécurité en cas de guerre. Cette situation incertaine est clairement démontrée dans le cas de l'Allemagne, par l'écart énorme que présentent les estimations des besoins d'importations pour la période mars-juillet, qui varient de 16 à 60 millions de boisseaux. Le premier chiffre, celui du Department of Commerce américain, repose sur l'hypothèse que, sous un gouvernement autoritaire ayant à faire face à une situation grave des changes et du commerce, le contrôle rigoureux des importations exercé jusqu'ici a de grandes chances d'être resserré davantage, et que l'on échappera au déficit manifeste par le rationnement de la consommation et la diminution du report. Les estimations les plus fortes reposent sur les chiffres officiels des stocks au 1er mars, la consommation jusqu'à ce jour et l'expérience des campagnes précédentes. Malgré un approvisionnement total, au 1er mars, inférieur de 35 millions de boisseaux à celui des deux campagnes précédentes, et malgré les mesures du gouvernement en vue de le conserver, la consommation des sept premiers mois de la campagne (août à mars) a grandi de près de 20 millions de boisseaux, ou plus de 16 p. 100 chacune des années précédentes. Ainsi, au 1er mars, les stocks étaient tombés à 56.9 millions de boisseaux, au lieu de 104.2 millions en 1936. Malgré tous les efforts en sens contraire, le taux d'accroissement de la consommation s'est effectivement accentué jusqu'au 1er mars, mais même dans le cas où, sous la pression du besoin, le mouvement perdrait dorénavant de sa force, il est raisonnable de présumer que la consommation ne descendra pas au-dessous du chiffre de 1934, soit 69 1-2 millions de boisseaux, qui est le plus faible des dernières années. Cela signifie donc un déficit, pour la consommation seule, de 12 1-2 millions de boisseaux et ne laisse aucun report. Le report au 31 juillet 1936 était de 26.7 millions de boisseaux, au lieu de 52.8 millions en 1935 et de 58 en 1934. Si l'on part d'un report minimum nécessaire de 25 millions de boisseaux, la demande totale à l'importation se trouve donc portée à 37 1-2 millions. Cependant, au cours des trois dernières campagnes, la consommation de mars à août a atteint, en moyenne, 65.4 p. 100 de celle de la période août à mars; dès lors, si cette proportion se maintient cette année, la consommation devrait dépasser 91 millions. Ces calculs ne prévoient pas d'approvisionnements d'urgence et, même pour les amener au niveau de 1934, il faudrait les majorer de 30 à 35 millions de boisseaux. Les stocks de seigle, la seconde céréale panifiable de l'Allemagne, sont inférieurs aussi aux besoins, et les stocks mondiaux en sont trop faibles pour alimenter des importations considérables.

La France se trouvait en face d'un déficit approximatif de 44 millions de boisseaux, au début de la présente campagne. L'approvisionnement total (report & récolte) était alors de 300 millions de boisseaux. soit 44 millions de moins que la quantité requise pour répondre à une cosommation de 320 millions de boisseaux et laisser un report normal de 24 millions. La politique de l'Office National du Blé en France reste, toutefois, fortement opposée à l'importation, sauf des colonies. Le Department of Commerce américain est donc d'avis que le déficit sera comblé au moyen d'environ 7 millions de boisseaux de blé d'outremer, un total de 23 millions de boisseaux de l'Afrique du Nord (ancienne et nouvelle récoltes), de la Yougoslavie (en vertu d'un accord commercial) et, peut-être, une partie de la nouvelle récolte du sud de la France, plus une diminution du report de 8 à 11 millions de boisseaux.

L'Italie s'est mise à acheter au début de la campagne et à une allure inattendue, vu son besoin évident de devises étrangères. Elle a déjà importé près de 60 millions de boisseaux, mais on estime que ses besoins pour le reste de l'année seront faibles et ne dépasseront probablement pas 2 millions de boisseaux. Faute de statistiques officielles, il est difficile de juger la situation exacte de l'Italie, mais comme on croit que la consommation intérieure y a diminué, il semble probable qu'une partie de ses achats servent à produire de la farine pour la réexportation ou à créer des réserves.

Les importatoisn du Royaume-Uni, qui depuis quelques années constituent plus des deux-cinquièmes du commerce mondial, se chiffraient par 125 1-2 millions de boisseaux au 1er mars, soit seulement 2 1-2 millions de plus qu'à la même date de la campagne précédente. Alors qu'une grande partie de l'industrie nationale est déjà virtuellement sur un pied de guerre, il est plus raisonnable de penser que les stocks de denrées essentielles seront accrus et non qu'on les laisse tomber au-dessous de la normale. Jusqu'ici les achats de la présente campagne ne comportent rien ou presque rien comme réserves de guerre, mais le fait que cela puisse arriver constitue en soi une source de fermeté pour le marché.

Les importations américaines, jusqu'à ce jour, ont été sensiblement égales à celles de la campagne précédente. De nouveau, le Canada a été la principale source d'approvisionnement et il a fourni 36 1-2 millions de boisseaux pour la consommation intérieure et la mouture en entrepôt en 1936. La bonne récolte qu'on prévoit maintenant aux Etats-Unis tendra peut-être, toutefois, à relentir le mouvement d'importation d'ici le mois de juillet, époque où la nouvelle récolte américaine fait son apparition sur le marché.

Stocks disponibles

Comme nous le disions plus haut, la dernière estimation de M. Broomhall prévoit une exportation d'au pour les 15 dernières semaines de la campagne. Etudions donc l'état des stocks dans les régions d'où ce grain devra venir.

Au Canada, le 1er août 1936, l'approvisionnement total de 358 millions de boisseaux, moins 101 millions pour les besoins du pays, laissait 257 millions de boisseaux pour l'exportation et le report. Là-dessus, au 17 avril, c'est-à-dire à la fin de la 37e semaine de la campagne, on en avait exporté 161 millions; il en restait donc 96 millions. Si l'on déduit de cela 41 millions de boisseaux pour le report (moyenne de 1923-27, les cinq années qui ont précédé la période des excédents de stocks, qu'on peut appeler la "normal"), il reste 55 millions de boisseaux pour l'exportation, soit 3 2-3 millions par semaine. Si l'on fait des calculs semblables pour l'Argentine et l'Australie, on trouve pour ces pays un excédent exportable d'ici le 31 juillet, de 7 et de 33 millions de boisseaux respectivement. Cela done donc pour les trois grands donne donc pour les trois grands millions de boisseaux. (Nous avons fait les trois calculs sur la base de l'année internationale du blé, 1er août-31 juillet, afin d'éviter la confusion qui naît du fait que la campagne finit le 30 novembre en Australie et le 31 décembre en Argentine. L'excédent exportable de blé argentin d'ici la fin de la campagne en Argentine n'est que de 45 millions de boisseaux, dont une bonne partie est plus ou moins réservée pour le Brésil). Cependant, par suite de la récolte surabondante du bassin du Danube en 1936, cette région avait un surplus exportable estimé entre 85 et plus de 100 millions de boisseaux, selon la place plus ou moins grande accordée au développement de la consommation nationale et à la création de réserves. Il en a déjà été exporté 58 millions de boisseaux et, après quelque ralentissement, les exportations se sont accrues ces dernières semaines. Une situation très serrée des stocks mondiaux, avec les prix élevés qui en résulteraient, permettrait d'en tirer facilement de 30 à 45 autres millions de boisseaux d'ici la fin de la campagne. En outre, les bulletins commerciaux indiquent que des marchés ont déjà été passés pour 18 millions de boisseaux de blé indien de la nouvelle récolte de blé de l'Afrique du Nord, qui arrive tôt elle aussi sur le marché, pourrait également fournir quelque 8 millions de boisseaux. Sans déterminer de tension inutile des stocks, il devrait donc être possible de jeter quelque 147 millions de boisseaux dans le commerce d'exportation au cours des 15 prochaines semaines. Cependant, si la demande de l'Europe allait augmenter sensiblement par suite des maigres perspectives de la récolte ou de la tendance à constituer des réserves, il devrait être possible aux pays exportateurs de fournir jusqu'à 189 millions de boisseaux sans abaisser les reports de fin de campagne au-dessous du minimum de la période 1922-27. Cela étant, le report du Canada tomberait à 30 millions de boisseaux, et le blé exportable d'ici la fin de la campagne atteindrait 66 millions de boisseaux, ou 4.4 millions par semaine. De même les stocks disponibles en Argentine, en Australie et dans le bassin du Danube s'établiraient à 13, 39 et 42 millions de de boisseaux respectivement; cela ferait un total de 160 millions de boisseaux pour les principaux exportateurs qui, joint aux 29 millions de l'Inde, l'Afrique du Nord, etc., porterait le grand total à 189 millions de boisseaux.

(à suivre)



LE MARCHE

Les grains

Winnipeg, le 7 juin

Blé— No. 1 dur et No. 1 Nor. 115 1-4; No. 2 Nor. 112 3-4; No. 3 Nor. 111 1-4; No. 4 Nor. 107 1-4; No. 5, 99 3-4;No. 6, 94 3-4; Fourrage 75 3-4; No. 1 Garnet 109 1-4; No. 2 Garnet 97 3-4; No. 1 Durum 106 3-4; No. 1 A.R.W. 100 3-4; No. 4 Spécial 98 3-4; No. 5 Spécial 92 3-4; No. 6 Spécial 82 3-4; Voie 114 1-4; Criblures $5 la tonne.

Avoine— No. 2 C.W. 55 7-8; No. 3 C.W. et Ex. 1 fourrage 53 7-8; No. 1 fourrage 52 7-8; No. 3 fourrage 50 3-8; No. 3 fourrage 46 7-8; Voie 54 7-8.

Orge— Maltages: 6 rangées Ex. 3 C.W. 65 3-8; Ex. 3 C.W. Spécial 59 3-8; 2 rangées Ex. 3 C.W. 62 3-8. Autres: No. 3 C.W. 63 3-8; No. 4 C.W. 58 3-8; No. 5 C.W. 56 3-8; No. 6 C.W. 55 3-8; Voie 62 3-8.

Lin— No. 1 C.W. et Voie 163 3-8; No. 2 C.W. 159 3-8; No. 3 C.W. 144 3-8; No. 4 C.W. 139 3-8.

Seigle— No. 2 C.W. 103 3-4.

* * *

Prince-Albert, le 7 juin

Blé—No. Nor. 95; No. 2 Nor. 92 1-2; No. 3 Nor. 91; No. 4 Nor. 86; No. 5 78 1-2; No. 6, 73 1-2; Fourrage 54 1-2.

Garnet— No. 1 C.W. 89; No. 2 C.W. 87 1-2.

Avoine— No. 2 C.W. 42 1-2; No. 3 C.W. 40 1-2; Ex. 1 fourrage 40 1-2; No. 1 fourrage 39 1-2; No. 2 fourrage 37; No. 3 fourrage 33 1-2.

Orge— No. 3 C.W. 46; No. 4 C.W. 41; No. 5 C.W. 39; No. 6 C.W. 38; 3 Ex. C.W. 6 rangées 47; 6 rangées spécial 41; 2 rangées 44.

Les bestiaux

Prince-Albert, le 7 juin

Reçus: Dix bêtes à cornes, un veau, 88 porcs.

Pas de bouvillons ou de génisses de boucherie. génisses, communes $3.50; bonnes vaches $4 à $4.75; bouvillons "stocker" $2.50 à $3; un veau commun $3.

Porcs fermes, bacons $8, truies $6.50. Porcs classés 10.81 pour B-1.

* * *

Winnipeg, le 7 juin

Bêtes à cornes 1500; bouvillons de choix $8.25 à $9; bons $7 à $8; communes $3.35 à $3.75; veaux de $7 à $7.75; bonnes $5.50 à $6.75; iommun $3.25 à $3.75; veaux de choix $8.50 à $9.50; bonnes vaches $4.50 à $5; bons taureaux $3 à $4.

Veaux 1,900, bons et choix $5 à $5.50.

Porcs 2,000: Bacons $8.25; pesant $7.75; légers et "feeders" $7 à $8; truies $6.75.

Moutons 180: Bons agneaux $10.

LECHANGE

Le 7 juin

La livre sterling à New-York 4.93 1-2.

Le dollar canadien à New-York .99 15-16.

Le franc à New-York 4.45 5-16.

La livre sterling à Montréal 4.93 1-2.

Le dollar américain à Montréal 1.00.

Le franc à Montréal 4.45 1-2.

En or: La livre 12s; Le dollar américain 59.54 sous; Le dollar canadien 59.54 sous.



Entrefilets

Le rapport trimestriel du Royaume-Uni pour les trois premiers mois de 1937 accuse une expansion encourageante dans les exportations de bacon canadien sur le marché anglais. Ces exportations ont atteint le chiffre de 43,401,120 livres contre 26,873,288 livres pendant la période correspondante de 1936.

* * *

Le Canada est de tous les pays celui qui a expédié le plus de miel sur le Royaume-Uni en 1936; il en a fourni 2,295,328 livres sur un total importé de 8,829,296 livres. La Jamaïque vient deuxième avec 1,633,744 livres et l'Australie troisième avec 1,374,688 livres. Plus de 45 pays différents ont pris part à ces expéditions de miel.

* * *

On calcule que tandis que le feu détruit 230,000,000 de pieds cubes de bois marchand et de jeunes arbres sur 550,000 acres dans les forêts canadiennes chaque année, les insectes et les champignons détruisent de leur côté au moins 700,000,000 de pieds cubes. La destruction causée par les insectes et les champignons serait encore beaucoup plus grande n'étaient les mesures de lutte adoptées par les entomologistes et les botanistes fédéraux et provinciaux.

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

XL

La porte de l'église est ouverte et laisse échapper les échos d'une lointaine harmonie.

— Doucement!...

— Qu'y a-t-il donc?...

— Vous allez voir...

Alors, s'avançant avec précaution, ils arrivent jusqu'à la chapelle latérale d'où partent les accords, et où se trouve un petit orgue.

A cet orgue, l'aveugle est assis... un aveugle que souvent Olivier rencontre dans le village, et même parfois au bras d'Adda, car il est cousin des châtelains, et habite un pavillon à côté d'eux.

Evidemment, l'infortuné se croît bien seul dans l'église, et il joue de tout son âme une chose très simple et profondément religieuse, comme on les écrivait aux âges de grande foi: l'O *vos omnes qui transitis per viam*..., attribué à Palestrina.

Les deux mains maigres veinées de bleu, étendues sur le clavier d'ivoire elles-mêmes, mais ivoire vivant, frémissant, douloureux, les pauvres yeux levé vers les voûtes... des yeux brouillés, tristes à observer, des yeux regardant le ciel qu'ils ne voient pas, mais qu'ils voient quand même!...

Parfois, les paupières se baissent; alors l'aveugle donne la sensation intense de se recueillir et d'écouter, dans la misère de son humanité, un visible artiste, chantant glorieusement en lui-même la promesse d'un jour où tous les yeux seront rassasiés de la lumière qui ne doit pas finir...

L'abbé Longuet montre l'aveugle à Bernard:

— Vous me demandiez tout à l'heure un fait tangible... Ne constatez-vous pas ici les deux principes, le corps et l'âme..., l'habit et l'habitant..., la matière et l'immatière?...

Longuement, Olivier regarde, laissant bercer sa pensée interrogatrice au rythme désolé de l'émotionnante musique:

O vos omnes
qui transitis per viam
attendite et videte
si est dolor
sicut dolor meus!

O vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous... et dites-moi si vous avez vu une douleur comparable à ma douleur!...

— Ma douleur à moi aussi est grande!... Qui sait, Monsieur le Curé, vous pouvez avoir raison... Je suis peut-être un aveugle..., un aveugle qui croyait voir! Si Dieu existe..., qu'il ait donc enfin pitié de moi!...

L'abbé leva le bras en un geste de prêtre...

— Que pour ce premier cri vers lui, le Christ vous bénisse comme je vous aime!

CHAPITRE XXVI

Avait-il pris froid sous cette pluie?...

Etait-ce la réaction de ses émotions?... Mais, ce soir-là, Mme Bernard fut frappée de la mauvaise mine de son fils et de son air préoccupé.

— Tu ne penses pas, mon grand, que peut-être tu devrais te ménager..?

— Me ménager..? Mais on me reproche précisément de ne rien faire!...

La pauvre femme, stupéfaite, leva ses deux bras en l'air:

— Et qui ose donc dire une pareille énormité!...

Olivier s'aperçut qu'il venait de trop parler, et il s'en tira comme il put.

Mais, pendant tout ce mois, l'inquiétude de Mme Bernard ne fit que s'accentuer.

Evidemment, Olivier se débattait en silence contre un chagrin plus fort que sa volonté. Sa mère n'en voyait qu'un: l'impossible amour de son grand pour Adda. Il suffisait largement pour expliquer tout.

Elle en avait même conçu peu à peu contre la jeune fille une sorte de ressentiment, et la rendait responsable de la mélancolie qui, maintenant, endeuillait toute la maison. Comme Olivier, et avec cette partialité si naturelle aux mères, surtout quand il s'agit de leur fils, elle trouvait que ce mariage n'aurait pas constitué une telle mésalliance, et que, par conséquent, Adda aurait pu ne pas repousser d'une façon si rapide et si définitive la main loyale qui lui était offerte.

Evidemment, il restait la question religieuse!... Mais, dans tous les mariages, il reste toujours une question que l'avenir seul peut solutionner. D'ailleurs, combien de jeunes filles, même pieuses, ferment les yeux sur ce sujet! Et puis il suffisait d'observer un peu, pour constater que depuis un certain temps Olivier jetait du lest..., que son attitude devenait tout autre, que l'apaisement de la vie solitaire, les réflexions personnelles, l'âge, l'expérience, l'amenaient peu à peu vers une mentalité de tolérance, et presque d'estime.

Et que serait-ce, s'il était marié!... Si Adda consentait à mettre dans la balance l'influence d'une affection si chèrement désirée! Même au simple point de vue chrétien, n'y avait-il pas là un acte d'intelligente charité, que Dieu et l'Eglise ne pourraient que bénir?

Ces réflexions, Mme Bernard avait formé le projet de les dire à Adda la première fois qu'elle la rencontrerait dans des circonstances favorables. Mais elle abandonna cette idée en songeant aux reproches qui lui ferait Olivier s'il apprenait sa démarche. Et tout se sait, surtout au village.

Elle gémissait donc de son impuissance devant cette douleur qui s'obstinait à garder le silence. Car Olivier ne prononçait pas le nom d'Adda, et in n'avait montré à sa mère aucune des deux lettres qui l'avaient si complètement retourné.

Mais ce silence parlait, et il disait de telles choses que Mme Bernard ne jouissait plus de rien, pas même de la campagne qu'elle aimait pourtant de tout son coeur fatigué. Elle restait des semaines entières sans sortir de Grez, ayant peur de laisser son fils en tête-à-tête avec ses souvenirs.

Et pourtant, nous la retrouvons aujourd'hui sur la pittoresque route de Sully, bordée de roches, d'arbres séculaires et de paysages grandioses.

Les choses les moins préparées sont souvent celles qui réussissent le mieux.

Un matin, vers 10 heures, Mme Bernard regardait amoureusement son premier pêcher en fleurs, quand la fermière passa dans un cabriolet devant la grille de l'école. Les regards des deux femmes se croisèrent.

— Vous ne venez pas à Fontainebleau avec moi?...

Mme Bernard sourit comme quelqu'un qui remercie, mais ne songe pas un instant à accepter.

Cependant, Fontainebleau..., c'était le rêve! La promenade longtemps projetée et jamais faite, parce qu'il fallait aller jusqu'à Melun chercher un train, et que sans cesse on remettait le départ d'un mois à l'autre. Et voici qu'une voisine offrait de la conduire dans un bon cabriolet, et par une idéale journée!

— C'est sérieux..? dit-elle un peu hésitante.

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux! Je vais chez le notaire. Allons, décidez-vous!... Un bon mouvement!...

— Non... Je ne peux pas.

— Et pourquoi..?

—Que fera le repas de mon fils?..

— Mais je le ferai bien tout seul! s'écrie Olivier en passant la tête au carreau de sa classe. Mère, j'ai tout entendu... Il faut accepter: l'occasion n'a qu'un cheveu... Ta vie n'est déjà pas si gaie avec moi ... Allons, vite!...

Et en bon fils qu'il était, il courut chercher le manteau, l'ombrelle et le chapeau.

Cinq minutes après, n'en revenant pas elle-même, Mme Bernard roulait sur le chemin du Bas-Bréau, et son visage fatigué souriait au grand soleil clair qui parlait de renouveau.

C'était la journée exquise: au ciel, pas un nuage; sur la route, pas un promeneur, malgré la proximité de Barbizon; partout cette chaleur douce, enveloppante, qui chasse au loin les pensées morosses de l'hiver.

Les voyageuses ne disaient rien, prises toutes les deux par la nature qui sait si bien parler à chacun le langage qu'il peut entendre. La fermière regardait les jeunes feuilles qui faisaient déjà, au bout des branches, craqueler sous leur poussée le corselet d'or sombre des bourgeons. La mère d'Olivier songeait en son coeur que si ce temps continuait, les vacances de Pâques feraient beaucoup de bien à son cher enfant qui avait tant besoin, à défaut d'amour, de liberté et de distraction.

Suivant sa pensée bercée au pas du cheval, Mme Bernard allait d'un parent à un autre parent, d'une relation à l'autre, cherchant où son fils pourrait bien se plaire, pendant la douzaine de jours que devaient lui donner les vacances de Pâques...

Mais il était dit que cette journée serait celle des surprises.

Tout à coup, un bruit cadencé de joyeux grelots tintinabule dans le lointain...

A cet endroit, la route grimpe, en faisant de nombreux et courts lacets; elle est même parfois tellement étroite, que deux voitures peuvent difficilement passer ensemble.

(A suivre).

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

* * * *

La Vie Française en Saskatchewan

* * * *

Domremy

Ce dimanche 30 mai, Fête de Ste-Jeanne d'Arc, patronne de la paroisse, Monseigneur Duprat, O.P. administrateur du diocèse de Prince-Albert a bien voulu nous faire l'honneur d'assister à notre fête patronale, et de bénir le monument de Ste-Jeanne d'Arc, érigé pour la circonstance, en face du Presbytère.

La statue de Ste-Jeanne d'Arc est en fonte bronzée, elle pèse neuf cents livres et nous vient de France, elle mesure, des pieds à la flèche de l'étendard sept pieds et demi. Toute la paroisse, reconnaissante à sa chère patronne s'est fait un devoir de contribuer à l'érection du monument. Parmi les donateurs émérites, il faut citer: M. et Mme François Béland, $35.00; M et Mme Constant Trumier, $25.00; M et Mme Jos. Arsène Georget, 25.00; M. et Mme Albert Kusch, 25.00; M. et Mme Paul Blondeau, 25.00; M. et Mme Dr J.-B. Legault, 25.00; M. le curé A. Louisson 25.00; L'Association des Jeunes filles Studantines de Prud'homme à l'occasion d'un concert à Domrémy 10.00; Mme Marie Rose Gauthier 5.00; Mme Julien Georget, junior 5.00; La collecte de dimanche 49.68; les souscripteurs de 25.00 et plus sont de droit parrains et marraines du monument Jeanne d'Arc. C'est pourquoi, après la Bénédiction, ils furent tous invités à prendre part au banquet donné au presbytère, sous la présidence de notre administrateur diocésain, Mgr Duprat, O.P.

Le dîner préparé par Mme Emile Baril, un cordon bleu de première classe, fut excellent et la gaieté régna durant tout le repas.. Nos sincères remerciements à Mgr l'administrateur qui a bien voulu accepter notre invitation, aux généreux parrains et marraines et aux autres souscripteurs et donateurs, à Mme Emile Baril, et Dame Pierre Rabut, sa fille, et Germaine Deault, qui ont prêté leur concours au banquet.

Que Ste Jeanne d'Arc les protège du haut du ciel, veille sur les paroissiens de Domrémy, leur garde avec la foi des ancêtres le Verbe de France, notre belle langue française!

Vers la mi-mai sont partis pour la France: M. et Mme François Beland et leur fille Blanche; M. et Mme Aristide Guillet; Mme Joseph Noriac et Mlle Douinat, institutrice. Tous ces paroissiens de Domrémy visiteront la grande Exposition de Paris, et se rendront chez leurs parents de France. Nous leur souhaitons un joyeux séjour dans la belle France, et un heureux retour en septembre prochain. Mme J. Eugène Ouellette et sa fille Aline sont parties pour Victoria, C.-B. pour faire un séjour de santé. Mme Adélard Fortin remplace temporairement Mlle Aline Ouellette comme organiste à l'église.

Nos grandes malades à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert: Dames: Adolphe Parent, Joseph Blondeau et Tancrède Joubert sont en bonne voie de guérison. Nous espérons les revoir bientôt au milieu de nous.

M. Joseph Blondeau garagiste, fait construire une belle station de gaz et accéssoires pour réparations d'automobiles au coin de la grande route de Wakaw et de la rue principale du village.

M. Lavigne, garagiste à Miota, Sask. a loué le garage de M. Pierre Legault, nous lui souhaitons la bienvenue.

Les champs de blé ont belle mine, les pluies de ces jours passés ont mis la joiedans les coeurs et le sourire sur les lèvres. Tout nous fait présager une bonne récolte. Que Dieu en soit béni!

BAPTEMES

Février 7— Joseph, Robert, Edmond, fils de M et Mme Ephrem Casavant. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Casavant.

Mars 4—Constant Robert Joseph, enfant de M et Mme Pierre Marie Trumier. Parrain et marraine: M. et Mme Constant Trumier, grds. parents.

Mars 21— Joseph, Albert André, enfant de M. et Mme Hercule Dansereau. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Dansereau.

Mai 27— Alice, Marie, fille de M. et Mme Ferdinand Schmitt. Marraine et parrain: M. et Mme Emile Fauchoux.

Mai 27— Marie Gabrielle, fille de M. et Mme Ferdinand Schmitt. Marraine et parrain: M. et Mme Gabriel Mercier.

Paradise Hill

Grand pique-nique annuel, le 27 juin, dernier dimanche du mois. Invitation à tout le monde. Il y aura le soir représentations cinématographiques.

Montmartre

M. Henri Pépin, après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital de Régina où il a subi une sérieuse opération, est revenu en convalescence dans sa famille.

Mlle Lucienne Bilodeau, fille de M. Paul Bilodeau, âgé de 3 ans, a été transportée d'urgence à l'hôpital où les spécialistes lui ont enlevé un oeil. Les dernières nouvelles nous annoncent qu'elle se rétablit rapidement.

A l'occasion des Quarante-Heures, le 24 mai, étaient de passage ici, Mgr Bois, MM. les abbés Ferland, Klein, Turgeon, Sauner et Granger.

La procession solennelle du T.-S. Sacrement a eu lieu dans les rues du village le 23; deux reposoires furent dressés chez M. W. O'Shaughnessy et M. Walter Lavoie. Les rues étaient très bien décorées et bordées de balises.

Le couronnement a été célébré ici: à l'église, par un Te Deum solennel et à l'école, par des chants patriotiques et plantations d'arbres; les citoyens avaient décoré leurs résidences avec goût.

A l'occasion du passage de M. l'abbé Vachon, professeur de chimie à l'Université Laval, une réunion eut lieu à la salle paroissiale. Il était accompagné des docteurs Parents, de Sedley, et Roy, de Régina, et de M. Letourneau, aussi de Régina. M .l'abbé Vachon donna une belle conférence dans l'intérêt du Congrès de la Langue Française. Le Dr Roy adressa aussi la parole, ainsi que M. A.-T. Breton. Il y eut programme musical.

Mme Vve Adélard Pépin est revenue résider à Montmartre, après

(Suite à la page 8)

De passage au bureau du Patriote

Mme J.-L. Fournier, de Ferland, Sask., et son fils, Charles-Henri. M. et Mme Ephrem Bouffard; M. Philippe Bouffard aussi de Ferland; Mlle Régina Boutin et ses frères, Philippe et Armand de Domrémy.

* * *

Mme Fournier, son fils, C.-Henri; MM. Philippe et Ephrem et sa dame de Ferland son en visite à Domrémy, chez M. et Mme Léger Boutin de Domrémy.

Examens de français de l'A.C.F.C.

DONS RECUS

M. Dumont Lepage, Directeur de l'Association des Commissaires d'Ecole, Vonda	$1.00
Abbé N. Burrell, Spiritwood	volumes
M. Joseph Roussel, Henribourg	.50
Cercle Paroissial de l'A.C.F.C., Delmas,	7.00
M. Alphonse Jullion et sa famille, St-Hippolyte	3.00
M. Edmond Comeault, Viscount	1.00
M. A.-L. Hamel et sa famille, Saint-Hippolyte	1.00
M. et Mme A. Hamelin, Lajord	1.00
Abbé J.-P. Le Sann, Titanic	1.00
M. Berchmans Rio, Titanic	.50
Mlle Suzanne Rio, institutrice, Titanic	1.00
Mlle Yvonne Rio, Institutrice, Titanic	1.00
M. Pierre Robin, Carlton	1.00
M. Clément Mercereau, Carlton	.50
M. Théoph. Sherperel, Titanic	1.00
M.Jean Fiolleau, Carlton	.50
M. E. Aeck, Carlton	.50
Mlle O. Langlois, Titanic	.25
M. Ars. Mercereau, Titanic	.25
M. Pierre Fiolleau, Titanic	.50
M. Joseph Corbin, Carlton	.75
M. Gustave Mercereau, Titanic	.50
M. Arthur Nobert, Fir-Mountain	1.00
M. Joseph St-Amant, Jackfish-Lake	1.00
R. P. Marius Rossignol, Ile-à-la-Crosse	2.00
R. P. Rosario Leclerc, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, Gravelbourg,	volumes
M. Donat Chénard, Lac-Pelletier	volume
Dr J.-B. Trudelle, Regina	5.00
M. Jules Audette, Gravelbourg	2.00
M. David Larivière, Carlton	1.00
M. Edmond Bilodeau, Laflèche	1.00
M. Eugène Delisle, Shell-River	1.00
M. Emile Gaucher, Coderre	1.00
Anonyme, Duck-Lake	.60
M. Gédéon Potvin, Battleford	1.00
Hôpital Notre-Dame, North-Battleford	5.00
Quatre bons penseurs, Saint-Brieux	6.00
Ecole Gaudet, Bellevue	1.20
Ecole White-Shore, Biggar	1.10
Ecole Epinard, Frenchville	1.00
Ecole du village, Lac-Pelletier	1.25
Ecole et couvent, Lebret	1.33
Ecole Joeville, Lisieux	2.00
Ecole Joffre, Montmartre	1.45
Ecole séparée et couvent, North-Battleford	2.50
Ecole du village, Ponteix	6.15
Couvent de Ponteix	4.65
Ecole séparée, Prince-Albert	2.75
Ecole séparée et couvent, Radville	5.00
Ecole Soda-Lake, Saint-Denis	.80
Ecole Casavant, Saint-Denis	1.05
Ecole St-Raymond, Saint-Front	.70
Ecole St-Cyril, Saint-Hippolyte	1.50
Ecole Bérubé, Shell-River	2.10
Ecole Séparée, Vonda	4.00
Ecole Treasure, Zénon-Park	.50
Ecole séparée, Meyronne	2.00
Ecole du village, St-Hubert	1.00
Ecole McDonald-Dale, Mankota	1.00
Académie de Sion, Saskatoon	.25

A tous ses généreux bienfaiteurs l'Association offre ses plus vifs remerciements.

A tous ceux qui lisent ces lignes, elle tend la main et sollicite une offrande, si petite qu'elle soit, en faveur de l'oeuvre des examens de français

C'est pour les petits Franco-Canadiens de Saskatchewan que l'A.C.F.C. se fait ainsi mendiante. C'est pour leur fournir le pain quotidien de l'enseignement du français qu'elle sollicite votre appui.

NE REPONDREZ-VOUS PAS A SON APPEL?

Les dons doivent être adressés au Secrétariat de l'A.C.F.C. Vonda, Sask.

NOUVELLES

Assemblée conservatrice

Cinquante délégués du nord y assistent

SASKATOON.— Samedi dernier, eut lieu à Saskatoon, une assemblée conservatrice, à laquelle assistaient des délégués, au nombre de cinquante, représentant quatorze circonscriptions du nord de la province. Au cours des délibérations, il fut décidé de lancer une campagne intensive en faveur du parti durant les mois d'été, durant laquelle M. Diefenbaker, leader du parti, visiterait toutes les circonscriptions de la province avant le temps des battages.

L'enregistrement des autos

Une augmentation sur l'année précédente

REGINA.— L'enregistrement des autos en Saskatchewan accuse une augmentation sur celle de l'an dernier. Les statistiques fournies par la division des permis du gouvernement sont datées du 22 mai.

Autos privés	55,619	66,295
Camions	11,322	13,882
Distributeurs ...	576	776
Motocyclettes ..	225	295
Chauffeurs	1,378	1,618
Garages	297	*
Opérateurs	82,994	104,276
"Trailers"	1,064	1,503

*-Discontinué

La guerre aux étrangers

VANCOUVER.— W. B. Burnett, président de la "Cariboo Gold Quartz Mining Company", dont les employés se sont mis en grève pour obtenir un salaire plus élevé et l'auorisation de faire partie de l'organisation Lewis, a déclaré que les directeurs sont prêts à lutter contre toute influence étrangère.

L'Alberta ne peut payer

EDMONTON.— Le trésorier provincial de l'Alberta, M. Solon Low, a annoncé après que la Banque du Canada eut averti la province qu'elle est incapable de lui prêter une somme suffisante pour le remboursement de ses obligations que l'Alberta se trouve dans l'impossibilité de faire face à l'échéance. Les obligations de la province échues, s'élèvent à un total de $1,650,000. C'est la troisième fois en quatorze mois que l'Alberta ne pourvoit pas à l'échéance d'une importante émission d'obligations. M. Solon Low a déclaré en même temps qu'il espérait que soit possible une opération générale de consolidation de toute la dette de l'Alberta, qui est presque de $160,000,000. Il croit qu'une telle opération permettra à l'Alberta de rembourser les $3,200,000 d'obligations que jusqu'à maintenant elle n'a pu faire face à une échéance d'émission de $3,200,000 le 1er avril 1936, ni à une autre de $1,250,000 le 1er novembre 1936.

M. Aberhart veut aller jusqu'au bout

EDMONTON.— M. Aberhart a affirmé sa volonté d'aller jusqu'au bout dans sa tentative d'introduire les principes du Crédit Social dans l'économie de la province. Il demanda à la population de donner à son gouvernement la coopération nécessaire. Le premier ministre laissa entendre clairement que dans son opinion, une campagne intense est faite auprès des électeurs contre le Crédit Social, et que l'opposition est financer en haut lieu. "Si vous croyez que nous avons eu assez de temps pour prouver ce que nous pouvons faire, vous avez le droit d'exiger que nous nous démettions, mais si vous êtes d'opinion que vingt et un mois ne sont pas suffisants pour effectuer des changement aussi radicaux que ceux que nous avons proposés, vous avez le devoir de dire à ceux qui mettent des bâtons dans les roues, qu'ils doivent " donner une chance à ces hommes".

Le major Douglas et H.-H. Stevens

LONDRES. — Le major C.-H. Douglas a confiance dans l'expérience créditiste. Il ne croit pas que le crédit social soit mort en Alberta. Il a pu, dit-il, être retardé mais il n'a pas reçu de coup fatal. Il engage l'Alberta à adopter des méthodes nouvelles qui lui permettraient de payer un dividende mensuel. Il espère que dans un an environ, M. H.-H. Stevens, ancien ministre du gouvernement Bennett, devienne premier ministre créditiste à Ottawa.

Au Manitoba

Une commission de 34 membres fera bientôt une étude fouillée de la situation économique du Manitoba

WINNIPEG.— La situation économique du Manitoba subira bientôt un examen approfondi sous la direction de Clive B. Davidson, de Winnipeg, a annoncé le premier ministre John Bracken en nommant une commission d'enquête de 34 membres.

Cette commission, dont la création fut autorisée lors de la dernière session de la Législature manitobaine, fera une analyse de la production, de la distribution et de la consommation de la richesse dans la province ainsi que des facteurs économiques et sociaux s'y rattachant.

Elle prêtera une attention toute spéciale aux statistiques agricoles touchant les fléaux, les climats, le bétail, sa reproduction, les plantes et les maladies des animaux.

La situation économique des municipalités, des cités, et des villes, particulièrement en ce qui concerne la main d'oeuvre et le chômage, sera étudiée d'une manière attentive en même temps que les finances publiques.

M. Davidson, qui est secrétaire de l'Office canadien du blé, a été prêté par l'Office pour diriger cette enquête. Il aura comme principaux collaborateurs le Dr H. C. Grant, professeur d'économie à l'Université du Manitoba, le Dr R. H. Coates, d'Ottawa, statisticien fédéral, et T. C Knight, de Winnipeg, statisticien du C. P. R.

Amendements de la constitution

VICTORIA.— Le premier ministre Patullo, dans un discours prononcé ici à un ralliement libéral, a déclaré que l'heure sonnait de reviser l'Acte de l'Amérique du nord. Son gouvernement va faire pression pour obtenir une plus juste distribution des pouvoirs pour la Colombie-Canadienne.

Il retourne à la pratique du droit

WINDSOR.— M. David Croll, ancien ministre du bien-être, du travail et des affaires municipales dans le cabinet Hepburn, jusqu'à sa démission le 14 avril dernier, a annoncé qu'il reprendrait la pratique du droit à Windsor avec son frère Cecil Croll.

L'ancien ministre ontarien a tenu à assurer de nouveau qu'il est encore membre du parti libéral et le demeurera encore malgré une divergence d'opinion avec le premier ministre Hepburn au sujet du travail.

Il est encore député à la la Législature de Toronto.

M. Hepburn paiera "en protestant"

TORONTO.— Le premier ministre Hepburn paiera "en protestant" la note de $2,800 qui a été expédiée au gouvernement provincial par les autorités fédérales par suite de l'envoie d'un détachement de la Gendarmerie Royale, dans la Ville Reine, lors de la grève d'Oshawa.

"Nous paierons, c'est entendu, dit le premier ministre, puisque nous y sommes forcés. On nous a envoyé tous ces hommes sous des faux prétextes. On nous avait dit qu'on les mettait à la disposition du gouvernement provincial, mais nous avons appris plus tard qu'ils avaient reçu l'ordre de ne pas agir à moins qu'il ne devint apparent que la police provinciale se trouvât dans l'impossibilité de régler la situation. En ce cas, ils ne nous auraient été d'aucune utilité. Nous aurons à payer les frais de leur transport ici, mais nous acquitterons la note en protestant".

Des envolées le 24 juin

ST-JEAN, Terre-Neuve.— Les autorités de l'Imperial Airways annoncent que des aéroplanes de l'Imperial et de la Pan American feront des envolées transatlantiques initiales via Terre-Neuve, à partir du 24 juin.

Le fédéral fera-t-il remise aux provinces d'une partie de leurs dettes de secours?

Un porte parole du gouvernement assure toutefois qu'il est prématuré de prétendre que la Colombie ne remboursera jamais son dû de 31 millions. La commission d'enquête sur l'impôt commencerait son travail en août, un mois après le retour de M. King

OTTAWA.— Il n'est pas exact — pour le moment du moins — d'affirmer que le fédéral ne pourra jamais réussir à se faire rembourser les 31 millions de dollars de secours directs qu'il a prêtés à la province de la Colombie canadienne. On a fait une mise au point dans les milieux officiels de la capitale du Canada en marge de la déclartion du trésorier néo-colombien John Hart. Hart avait prétendu qu'Ottawa ne rentrerait jamais dans ses fonds.

"Il est pour le moins prématuré d'affirmer la chose", nous a assuré un porte-parole du gouvernement fédéral. "Ce sera à la commission d'enquête sur les relations économiques entre le Dominion et les provinces à déterminer la chose". Il est possible cependant que l'administration fédérale se décide à faire remise d'une partie de leur dette à certaines provinces si les commissaires enquêteurs recommandent la chose. On pense que ladite commission se mettra au travail au début du mois d'août, soit environ un mois après le retour du premier ministre King.

Nouvelles routes dans les régions minières

OTTAWA.— On croit que le gouvernement fédéral dépensera, conjointement avec les provinces, la somme de $2,100,000 pour la construction de nouvelles routes dans les régions minières. Le Dominion dépenserait $1,400,000 et les provinces $700,000.

Les accords entre le gouvernement fédéral et les provinces ne sont pas encore signés. Cependant, on a appris du ministère des mines et des ressources naturelles que l'on dépenserait $502,000 dans la province de Québec, $496,000 en Ontario, $360,000 au Nouveau-Brunswick, $339,000 au Manitoba, $150,000 en Saskatchewan, $37,5000 en Alberta et $37,500 en Nouvelle-Ecosse.

Les contrats seront accordés par les autorités provinciales pour les routes en-deça des limites provinciales, mais ces contrats seront sujets à l'approbation du Dominion et les travaux, à la surveillance de ses ingénieurs.

La Conférence impériale

M. King et la Société des nations

LONDRES.— Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a déclaré que son attitude au sujet de la Société des Nations et du pacte n'a pas changé depuis son discours à Genève l'automne dernier et qu'aucun membre du cabinet britannique ne lui a suggéré, ni directement ni indirectement, de prendre la direction d'un mouvement à la conférence impériale pour faire modifier la clause du pacte de la S.D.N. qui a trait aux sanctions.

M. King a fait cette déclaration pour répondre à une dépêche d'Ottawa au "Times" de Londres qui affirmait que le premier ministre du Canada avait subi l'influence du groupe qui représente au sein du cabinet britannique l'opposition à la Société des Nations.

Le projet de traité anglo-américain

La Grande-Bretagne doit obtenir l'assentiment des Dominions — Concessions qui viennent en conflit avec la préférence accordée au Canada sur certains articles de commerce

LONDRES.— On croit savoir que le projet de traité de commerce entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis a été soumis à la délégation canadienne à la conférence impériale. Les négociations qui se poursuivent dans le plus grand secret pourraient entraîner la modification et de l'accord qui vient d'être conclu avec le Canada et de l'accord intervenu avec l'Australie à la conférence d'Ottawa en 1932. La Grande-Bretagne doit donc obtenir l'assentiment des Dominions avant de pouvoir conclure ce traité de commerce avec les Etats-Unis.

Les Etats-Unis voudraient obtenir des concessions qui viennent en conflit avec la préférence accordée au Canada sur des articles comme le blé, le buerre, le fromage, les pommes, les poires, le lait, en poudre, les oeufs, le miel, le cuivre, le bois, le poisson frais, les conserves de poisson, l'amiante, le zinc, le plomb et le cuir. Si cependant les Dominions doivent sacrifier des avantages qu'ils ont obtenus en échange de concessions consenties aux exportateurs de Grande-Bretagne, il devra y avoir nécessairement compensation. Les Dominions sont cependant disposés à favoriser dans toute la mesure possible la reprise du commerce international.

Von Zeeland à Washington

BRUXELLES.— On s'attend à ce que le premier ministre Paul Von Zeeland s'embarque à Cherbourg, le 12 juin, sur le Berengaria pour les Etats-Unis, afin de conférer avec le président Roosevelt.

La Conférence des délégués à Londres prendrait fin le 15

LONDRES.— Après avoir étudié différentes questions en l'absence du Secrétaire aux Affaires Etrangères, M. Eden assistait à une réunion de la Société des Nations, la Conférence Impériale portera de nouveau son attention sur les affaires étrangères. Le communiqué officiel de la séance déclare que M. Neville Chamberlain qui a succédé à l'Hon. Stanley Baldwin comme président a suggéré que la séance plénière de la conférence se termine le 15 ou le 16 juin.

Montmartre

(Suite de la page 7)

une longue absence dans l'Est.

M. Hervé Giroux est déménagé de chez sa mère et réside maintenant sur la terre familiale, où feu Henri Giroux a passé plusieurs années, en face de M. Marcellin Perras.

M. l'abbé Foisy est parti pour l'Est en auto.

M. et Mme Rosaire Lachambre, et leurs fils Marcel, sont aussi en promenade dans Québec.

M. Dosité Coupal, fils de M. Emilien Coupal, est aussi parti pour l'Est.

M. Emile Archambault, de La Sarre, Qué., a acheté un char de chevaux et est retourné chez lui.

Assiniboia

Tous les amis de M. Joseph Hamonic seront heureux d'apprendre que ce dernier va beaucoup mieux après avoir été frappé de paralysie le mois dernier, il est actuellement en convalescence chez sa fille Mme Alexandre Letilly.

Le 9 dernier, M. le curé se rendait à Gravelbourg pour assister aux fêtes organisées en l'honneur de Mgr Henri Kugener, vicaire Capitulaire du diocèse.

Mlle Georgette Damiens, fille de M. Marius Damiens d'Assiniboia, prenait le saint habit, il y a une couple de semaine, au couvent Saint-Joseph des Soeurs de la Croix de Murinais de Forget. Son père a assisté à la cérémonie.

Samedi, le 16 dernier, les Dames de l'Autel ont servi un thé à l'occasion du couronnement, qui leur rapportait la jolie somme de $30.00. Ces dames eurent leur assemblée mensuelle chez Mme Léo. McGinn.

Le Cercle des jeunes filles s'est assemblé pendant le mois de mai, chez Catherine Kunkel, et celui des petities filles, chez Doris Blatchford.

Le dimanche de la Fête-Dieu fut célébré solennellement, cette année; une trentaine d'enfants prirent part à la procession et le choeur de chant rendit une messe en partie.

Lundi le 21 mai, M. le curé se rendait à Willow-Bunch pour assister à la conférence ecclésiastique, qui eut lieu sous la présidence de Mgr H. Kugener, V. C., curé de la paroisse.

Les travaux de peinture à l'église et au presbytère sont commencés, des réparations se feront aussi à l'intérieur de l'église.

Etaient de passage au presbytère dernièrement: Mgr H. Kugener, V. C. et M. l'abbé Chs Dumais, vicaire de Willow-Bunch. M. l'abbé Alexandre Vachon, de l'Université Laval de Québec; MM. les curés J.-B. Rodrique Lussier, de Lisieux; Albert Gravel, de Mazenod; Elzéar Fortier, de Val-Marie; J.-A. Latendresse, de Saint-Victor.

BAPTEME:

Marie, Loraine, Andrée Audette, fille de M. et Mme Georges Audette, née le 23 avril et baptisée le 2 mai. Parrain et marraine: M. et Mme Lorenzo Beauregard.

Malades catholiques à l'hôpital, ces deux dernières semaines:— Assiniboia: Mme E. Blouin, Mme Jules Simard, James Zegol, Shirley Bekar; Saint-Victor: Mme Hermann Weeres, Mme Marie Fontaine, Jos. Rainville, Mme Henri Bissonnette. Limerick: Francis Skarban, George Fluter, Mme Joseph Soveran, Nicolas Fluter; Fife Lake: Jeanine Labastard; Lisieux: Florence Lamontagne; Willow-Bunch: Joseph Caldwell; Maxstone: Mme Joseph Lang; Mossbank: Mme Jos. St-Vrain.